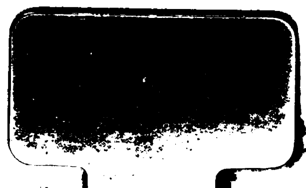
C. C. RAFN,

AMERICAS ARCTISKE LANDES

GAMLE GEOGRAPHIE.



# APERÇU

DE L'ANCIENNE GÉOGRAPHIE

# DES RÉGIONS ARCTIQUES

## DE L'AMÉRIQUE,

SELON

LES RAPPORTS CONTENUS DANS LES SAGAS DU NORD

PAR

CHARLES CHRISTIAN RAFN.

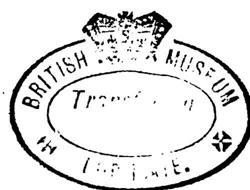
EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA

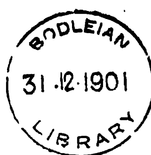
SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE BERLING.

1847.


BRITISH MUSEUM


BODLEIAN
31·12·1901
LIBRARY

## APERÇU DE L'ANCIENNE GEOGRAPHIE DES RÉGIONS ARCTIQUES DE L'AMÉRIQUE,

### SELON LES RAPPORTS CONTENUS DANS LES SAGAS DU NORD.

(Illustr d'une carte d'Estribygd de l'ancien Groenland d'après les rapports des anciens manuscrits.)

---

Ce fut en 863 que l'Islande fut découverte par Gardar, Danois d'origine suédoise domicilié dans l'île de Sélande. Douze ans plus tard, l'an 875, la colonisation du pays fut commencée par Ingolf, natif de la Norvège. Ce fut environ vers le même temps, ou au plus tard l'an 877, que Gunnbiörn, fils d'Ulf Kraka, arriva dans les îles appelées d'après lui Gunnbiarnarsker (rescifs de Gunnbiörn), d'où il aperçut pour la première fois les côtes étendues de la vaste terre polaire à laquelle on donna ensuite le nom de Groenland. Cependant plus de cent ans s'étaient écoulés depuis cette époque, quand Éric le rouge y entreprit d'Islande son voyage de découverte. Ce fut dans les années de 983 jusqu'à 985, et l'an 986 il s'y rendit accompagné d'un nombre de navires dans l'intention d'établir des colonies dans les parties du pays qui offraient les meilleures ressources d'existence. Un nouvel état indépendant de la mère patrie fut ainsi fondé dans ce pays lointain. La constitution du nouvel état fut républicaine et assez conforme à celle du pays d'où il tirait son origine. La population en augmentait rapidement sous des rapports favorables. C'est cette circonstance, ainsi que l'étendue et l'éloignement du pays, qui au douzième siècle fit naître le désir d'y ériger un évêché particulier, ce qui eut lieu en 1126. La

résidence de l'évêque fut fixée a Gardar, où l'évêché subsista pendant plus de 300 ans. Depuis l'an 1261 le pays fut soumis à la Norvège, et compté au nombre des pays tributaires de ce royaume. Le Groenland, ainsi que les autres pays tributaires, appartenait, selon l'expression usitée de ce temps-là, à l'office du roi. Aussi fut-il interdit aux étrangers de visiter le pays, d'où il s'ensuivit que les rapports antérieurs du Groenland avec l'Islande et les autres pays du Nord cessèrent, et que la navigation dans ces parages diminua de plus en plus jusqu'à ce qu'elle cessa entièrement quand l'an 1484 les derniers Norvégiens qui connaissaient cette navigation, avaient été assasinés dans la ville de Bergen par des négociants étrangers. Lorsque après quelque temps on recommença de s'occuper du Groenland et de fouiller dans les ouvrages qui en traitaient, on se méprit aux renseignements y contenus de manière à placer le siège principal de la colonie et l'évêché de Gardar à la côte orientale du pays. La suite en fut que plusieurs essais qu'on entreprit pour retrouver les anciennes colonies échouèrent entièrement. Cependant on finit par découvrir une seconde fois le pays tant cherché, mais on ne retrouva pas, comme on s'y était attendu, les descendants de l'ancienne population primitive venue de l'Europe, dont tant de ruines conservées encore dans ces contrées prouvent l'ancienne existence dans ce pays. M. W.-A. Graah, capitaine de la marine danoise, entreprit pendant les années de 1828 jusqu'à 1830 un voyage de découverte pour explorer la côte orientale du pays. C'est depuis ce temps que l'attention s'est de nouveau portée sur le Groenland. Au retour de M. Graah, en 1831, de ce voyage si remarquable, j'avais presque fini la collection des anciens manuscrits qui contiennent les sources de l'histoire antécolombienne de l'Amérique où j'ai trouvé les matériaux dont j'ai composé l'ouvrage publié plus tard, sous les

suspices de la Société, sous le titre d'ANTIQUITATES AMERICANÆ. M. Finn Magnusen qui ne connaissait rien de nom plan, dont je n'avais pas encore fait l'annonce, informa le public, peu après le retour de M. Graah, de son intention de publier, mais seulement en traduction et en extraits, une collection des anciens documents historiques les plus importants traitant du Groenland. Je le mis alors au fait de tout ce que j'avais déjà entrepris pour préparer l'ouvrage dont je m'occupais, et je l'invitai à se joindre à moi pour la publication d'une collection complète autant que possible, en texte primitif et en traduction, de tous les anciens rapports sur le Groenland. La Société accueillit ce plan avec le plus vif intérêt, et, pendant les dix années depuis 1832 jusqu'à l'an 1841, elle fit entreprendre à ses frais des voyages archéologiques tendant à explorer les golfes qui, par rapport à l'ancienne colonisation du Groenland, pourraient offrir les éclaircissements les plus importants. Plusieurs employés établis dans le pays s'empressèrent de seconder, chacun de leur mieux, les efforts de la Société. Aussi eûmes-nous la satisfaction d'acquérir de cette manière les renseignements les plus précieux. Nous invitâmes aussi quelques savants danois à se charger de la rédaction de ces parties de l'ouvrage où leurs connaissances étaient le mieux en état de débrouiller ce qu'il pourrait y avoir d'obscur, et l'érudition avec laquelle ils s'en sont acquittés n'a pas peu contribué à relever l'importance de nos recherches. L'ouvrage entier a été publié en trois volumes sous le litre de GRÖNLANDS HISTORISKE MINDESMÆRKER (Monuments historiques du Groenland). La comparaison que j'ai établie entre les rapports contenus dans les anciens manuscrits et la description du pays acquise par les recherches archéologiques récentes, m'a offert des éclaircissements fort intéressants, et c'est sur les résultats de cet examen que j'ai fondé ma connaissance de

l'ancienne géographie du Groenland dont cet aperçu présente un petit abrégé.

Le Groenland fut découvert par les Européens pendant le 10e siècle. La visite du pays n'offre rien qui puisse faire supposer que le pays a été connu des Européens antérieurement à cette époque. Cependant selon Are Frode, qui est le plus ancien historien islandais, on trouva sur la côte orientale du pays, comme sur la côte occidentale, des vestiges qui font foi d'une habitation antérieure par le peuple américain connu sous le nom de Skrælingar ou d'Esquimaux, qui anciennement avaient fréquenté ces côtes.

La contrée dont les anciens nous parlent sous le nom de SVALBARDE, et dont la découverte fut faite l'an 1194, doit être la côte où arriva en 1761 Volkert Bohn de l'île de Föhr, et qui plus tard fut visitée par Scoresby qui y donna le nom de Liverpool-Coast. Les îles découvertes en 877 par Gunnbiörn, et appelées d'après lui GUNNBIARNARSKER, sont les îles vues en 1830 par le capt. W.-A. Graah tout près de la côte à la latitude septentrionale de 65° 20'. HVITSERK est le promontoire méridional auquel on a plus tard donné le nom de Cap Farvel.

L'EYSTRIBYGD qui était le chef-lieu de la colonie, comprenait le district connu à présent sous le nom de Julianehaab. Les plus importants des golfes habités sont nommés selon l'ordre dans lequel ils se suivent du sud au nord, dans les quatre anciens manuscrits qui nous offrent la source de l'ancienne géographie de ce pays. Ces manuscrits sont la saga d'Éric le rouge où l'on fait mention de l'occupation du pays en 986; le célèbre codex appelé Flateyiarbók, copié d'après d'autres documents plus anciens, et datant probablement du 12e siècle; une ancienne chorographie du 13e siècle; enfin la chorographie qui est la plus récente et la plus détaillée, dont l'auteur est le prêtre Ivar Bardson, qui en 1341 fut envoyé par Hakon, évêque de Ber-

gen, dans le Groenland, où il était pendant bien des années administrateur de l'évêché de Gardar.

**Heriulfsnes** près du golfe appelé Heriulfsfiord, doit être Ikigeit. C'est dans ce lieu que Heriulf Bardson vint s'établir en 986, et où son fils Biarne Heriulfson arriva le même automne après avoir vu dans son voyage les côtes plus méridionales de l'Amérique. On y voit encore aujourd'hui des ruines de l'église bâtie dans ce lieu, et dont on fait mention dans la saga de l'évêque Gudmund Arason. On y a trouvé entre autres choses plusieurs pierres chargées d'inscriptions en lettres latines.

**Ketilsfiord** avec ses deux églises est aujourd'hui Tessermiut, où M. Aröe a trouvé une quantité de ruines.

**Rafnsfiord** qui fut habité pendant la première année de l'occupation, l'an 986, par le colon Rafn, était situé où est maintenant Ounartok. Selon l'ancienne description, faite de ce lieu au 14e siècle par Ivar Bardson, il y eut dans ce golfe des îles aux sources chaudes. Dans l'île d'Ounartok il y a trois sources thermales qui ont donné à l'île et au golfe leur nom esquimauïque qui signifie la bouillante. Le cap. Graah, qui visita ce lieu au mois de juillet de l'an 1828, trouva l'eau de ces sources d'une température de 26 à 33 degrés et demi selon Réaumur.

**Siglufiord** est aujourd'hui Agluitsok. On y voit les ruines de l'église de Vogar, trouvées par M. Valentin Müller, qui a exploré les côtes de ce golfe pour la Société. Ce golfe nous offre encore les ruines d'une grande maison appartenant au Roi, à laquelle Ivar Bardson avait donné le nom de Foss signifiant chute d'eau; M. Müller aperçut les ruines de cette maison, situées sur une grande rivière qui forme une cataracte de 200 pieds.

**Einarsfiord** est Igalikko. Les ruines de la cathédrale et du siège épiscopal de **Gardar**, qui fut fondé l'an

1126, et qui subsista pendant plus de trois siècles, ont été trouvées près de Kaksiârsuk sur le bras oriental de ce golfe.

**Ériksfiord** où le chef des colons, Eric le rouge, s'établit en 986, comprenait Tunnudluarbik avec le bras septentrional du golfe d'Igalikko, où les ruines de la colonie principale de **Brattahlid** et de l'église du district ont été trouvées. Parmi le grand nombre de maisons en ruines qu'on y voit, on a aussi trouvé les ruines de la maison même de Brattahlíð, appelée ainsi à cause de sa situation sur le versant rapide d'un rocher (les mots primitifs en sont *brattr* et *hlíð*). M. Jörgensen qui nous a fait la description et le dessin des ruines de cette colonie, qu'on peut comparer pour l'étendue à une ville entière, remarque qu'un rocher escarpé forme l'un des parois de cette maison, dont la construction a dû coûter un travail immense. C'est Éric le rouge qui a fait construire cette maison, et l'an 986 il s'y installa lui-même. Elle fut ensuite habitée au commencement du 11e siècle par son fils Leif l'heureux, et plus tard par son petit-fils Thorkel; aussi continua-t-elle jusqu'aux derniers temps de la colonie d'être la résidence des *lögmenn* ou des chefs de la colonie. Ce fut encore dans cette maison qu'on célébra en 1007 le mariage du couple célèbre de Thorfinn Karlsefne et de Gudrida, fille de Thorbiörn, et qu'on résolut d'entreprendre le voyage de découverte si remarquable dans le pays plus méridional de l'Amérique, le



Vinland (le Massachusetts et le Rhode Island), qui avait été découvert et visité sept ans auparavant par Leif Éricson.

Isafiord qui était le golfe le plus occidental d'Eystribygd, nous représente le grand golfe où est située l'île de Sennerut. Un bras de ce golfe se nommait Utibliksfiord, nom que les anciens ont adopté des Esquimaux, avec qui il faut donc croire qu'ils ont eu des rapports dans le Groenland comme dans le Vinland; le nom dérive du mot esquimauïque *itiblik* qui signifie isthme; aussi y voit-on un isthme remarquable auquel les Esquimaux donnent encore aujourd'hui le même nom.

L'Eystribygd comprenait dans l'antiquité 190 établissements qui avaient 12 églises, dont les ruines retrouvées nous ont offert pour la plupart des vestiges tout-à-fait sûrs. Le Vestribygd qui ne comptait que 90 établissements avec 4 églises, était situé plus haut vers le Nord. Le Steinsnes des anciens a dû être situé dans l'Aglomersæt; le Rangefiord répond à Amaraglik; l'Agnafiord qui avait une église à Hope, comprenait une partie de Baals Revier dans le district actuel de Godthaab; le Lysufiord est aujourd'hui Isertok dans le district du Sukkertop.

Les Nordrsetur des anciens désignaient les lieux où ils passaient l'été pour se livrer à la chasse ou à la pêche. Nous nommerons de ces lieux leur Biarney (le Disco actuel); l'île de *Kingiktórsoak*, située au nord d'Upernivik qui est l'établissement danois le plus septentrional, où une pierre à inscription runique fort remarquable de l'an 1135 fut trouvée en 1824; enfin le Kroksfjord qui fut traversé par des prêtres qui l'an 1266 partirent du siège épiscopal de Gardar pour entreprendre un voyage de découverte, et dont les observations astronomiques, selon l'ancien rapport sur ce voyage, placent le lieu à l'endroit où l'on rencontre la mer de Sir James Lancaster et le détroit de Barrow.

## DE L'ANCIEN ÉDIFICE A NEWPORT DANS L'ILE DE RHODE-ISLAND.

**Dans l'espérance qu'il pourrait intéresser plusieurs de nos lecteurs de connaître l'opinion émise par des archéologues allemands sur cet édifice, dont on a donné la description et le dessin dans les Mémoires des Antiquaires du Nord, 1836-1839, p. 361-385, tab. III-V, nous en reproduisons ici un extrait d'après le Beilage zur allgemeinen Zeitung, Nr. 179, Augsburg, 28 Junius, 1843.**

**(Artikel.) Andréas Schmeller. München, Ende Junius.**

---

**Der berühmte Verfasser des unübertrefflichen bayerischen Wörterbuchs, der Herausgeber der altsächsischen Evangelienharmonie und vieler andern die Wissenschaft fördernden Quellenwerke und Denkschriften, erfreut uns in den letzten Nummern (Nr. 115 folg.) der von Mitgliedern der Akademie herausgegebenen Gelehrten Anzeigen mit zwei neuen Abhandlungen, welche so viel Gehaltvolles und Anregendes bringen, dass es selbst einem viel ebenbürtigern Berichterstatter als der Schreiber dieses ist, schwer fallen würde, durch eine kurze Anzeige ihren Inhalt zu erschöpfen.**

**Schmeller hatte vor längerer Zeit dem Werke des Etatsraths Rafn, wodurch die Entdeckung eines grossen Theils von Nordamerika durch die Normannen aus schriftlichen Denkmalen bewiesen wird, eine ausführliche Anzeige (Gel. Anz. 1839 Nr. 78 bis 80) gewidmet. Einen wichtigen Nachtrag hiezu bildet die Abhandlung: Über ein amerikanisches Bauwerk aus der Zeit nordeuropäischer Ansiedlung vor Columbus. Bei Newport, nahe an der Südspitze der Insel Rhode-Island, stehen nämlich die Ruinen eines alterthümlichen Bauwerkes, das den Einwohnern und den zahlreichen Fremden, welche sich jeden Sommer aus verschiedenen Theilen der Union, um die reine Luft und die vortrefflichen Seebäder zu geniessen, hier zusammen-**

finden, insgemein unter der Benennung: die alte Steinmühle bekannt ist. Rafn hält dieses Denkmal, welches seinem Styl nach zu urtheilen in keinem Fall später als im zwölften Jahrhundert aufgeführt wurde, für eine normannische Taufcapelle, deren im Mittelalter mehrere als selbständige Gebäude errichtet wurden; es wird dann hinzufügt dass auch aus schriftlichen Denkmälern erhelle, dass zwischen 1112 bis 1122 in Vinland, der bekannte Name der normannischen Entdeckungen in Nordamerika, durch Erik Gnupson von Grönland aus, eine förmliche bischöfliche Visitation statt gehabt habe. In der philosophisch-philologischen Classe der Akademie, welche unter ihren Mitgliedern gerade in Betreff der Kunst so bedeutende Autoritäten zählt, Sulpiz Boisseree, Klenze, Thiersch wurde gegen Rafns Ansicht keine Einwendung erhoben; auch Hr. Kallenbach dessen lehrreiche Modelle alter Bauwerke wir vor kurzem auch in unserer Stadt zu beschauen Gelegenheit hatten, und dem Rafns Abbildungen des Denkmals gezeigt wurden, erklärte auf den ersten Blick das sei romanischer Styl, sei eine Taufcapelle und gehöre dem tiefen Mittelalter an. Die Entdeckung Nordamerika's durch die Normannen, lange vor Columbus, ist also jetzt auch vermittelst eines Bauwerkes bestätigt; sie muss von jetzt an zum Ruhm der deutschen Nation als eine unbestreitbare Thatsache in die Jahrbücher der Weltgeschichte eingetragen werden.

---

# AMERICAS

ARCTISKE LANDES

# GAMLE GEOGRAPHIE

EFTER

DE NORDISKE OLDSKRIFTER

VED

CARL CHRISTIAN RAFN.

---

SÆRSKILT AFTRYK AF

GRÖNLANDS HISTORISKE MINDESMÆRKER,

UDGIVNE AF DET KONGELIGE

NORDISKE OLDSKRIFT-SELSKAB.

KJØBENHAVN.

TRYKT I S. L. MÖLLERS BOGTRYKKERI.

1845.



ISLAND opdagedes omtrent ved Aaret 863 af Gardar, en i Sjælland bosiddende dansk Mand af svensk Herkomst, og dets Bebyggelse paabegyndtes 875 af Nordmanden Ingolf. Omtrent samtidig dermed, 877 eller noget tidligere, var det at Gunnbjörn, Ulf Krakas Sön, kom til de efter ham opkaldte Gunnbjörnsskjær og förste Gang saae Kysterne af det udstrakte Polarland, der siden fik Navnet GRÖNLAND. Det var dog först mere end hundrede Aar derefter, i Aarene 983 til 985, at Erik den Röde foretog fra Island sin Opdagelsesreise did og i 986 drog med et Antal Skibe derover, for at bebygge de Dele af Landet, der fremböde de bedste Erhvervskilder. Her grundlagdes saaledes en ny Stat uafhængig af Moderlandet, men med en med dettes temmelig overeensstemmende republicansk Forfatning. Befolkningen tiltog under gunstige Forhold efterhaanden og dens Tilvæxt, ligesom vistnok ikke mindre Landets Udstrækning og Fjernhed fra Island, fremkaldte i Begyndelsen af det 12te Aarhundrede Önsket om en særegen Bispestol, der i Aaret 1126 oprettedes i Gardar og bestod i over 300 Aar. Landet blev fra 1261 underlagt Norge og regnedes nu til dette Riges Skatlande. Grönland, ligesom de övrige Skatlande, hörte, som det hed, til Kongens eller Dronningens Fadebur og maatte ikke beseiles af Uvedkommende; som en Fölge deraf standsedes den tidligere Forbindelse med Island og det övrige Norden, og Seiladsen til Grönland aftog efterhaanden mere og mere, indtil den omsider ganske ophörte, efterat i Aaret 1484 de tiloversblevne, med den grönlandske Skibsfart bekjendte norske Mænd vare blevne myrdede i Bergen af fremmede Kjöbmænd. Da man efter længere Tid igjen begyndte at tænke paa Grönland og fremtog Skrifterne desangaaende, misforstod man deres Beretninger, og henlagde Coloniens Hovedsæde, Östrebygden og Bispesædet Gardar, til Landets Östkyst, og dette foranledigede at flere Forsög paa Gjenopdagelsen af de gamle Bygder

mislykkedes. Omsider gjenfandt man dog Landet, men ikke, som man havde ventet, Descendenter af den gamle europæiske Befolkning, om hvis Tilværelse i ældre Tider i disse Egne imidlertid talrige Ruiner vidnede.

Ved Graahs Undersögelsesreise til Östkysten i Aarene 1828 til 1830 blev Opmærksomheden paa ny henvendt paa Grönland. Ved hans Hjemkomst i 1831 fra denne mærkelige Reise havde jeg saagodtsom ganske fuldendt Bearbeidelsen af den Samling af Kildeskrifterne til Americas forcolumbiske Historie, som jeg senere udgav fra Oldskrift-Selskabet under Benævnelsen ANTIQUITATES AMERICANÆ. Finn Magnusen, som ikke kjendte til dette mit Forehavende, hvorom jeg intet havde anmeldt, kundgjorde umiddelbar efter Graahs Tilbagekomst, at han havde bestemt sig til at udgive, dog kun i Oversættelse og Uddrag, en Samling af de vigtigste gamle Efterretninger om Grönland. Jeg gjorde ham da bekjendt med, at jeg til hiint forehavende Værk alt havde bearbeidet adskillige af de vigtigste Kilder til Grönlands gamle Historie, og fremsatte det Forslag, at vi i Forening skulde udgive fra Oldskrift-Selskabet en saavidt muligt fuldstændig Samling, baade i Grundtext og i Oversættelse, af alle gamle Efterretninger om Grönland. Med störste Interesse optog Selskabet denne Plan og lod i de 10 Aar fra 1832 til 1841 paa sin Bekostning foretage antiquariske Undersögelsesreiser i de med Hensyn til den gamle Bebyggelse betydeligste Fjorde i Grönland. Flere i Landet ansatte Embedsmænd kom med megen Beredvillighed Selskabets Önske imöde, og der vandtes mange værdifulde Oplysninger. Efter vor Anmodning paatoge sig ogsaa flere Lærde hernede Bearbeidelsen af enkelte Afsnit af Værket, hvorved dette har vundet i Betydning. Paa en Sammenstilling af Oldskrifternes Beretninger og Landets saaledes tilveiebragte antiquariske Beskrivelse har jeg grundet den her meddeelte Udsigt over Grönlands gamle Geographie.

---

# UDSIGT
### OVER
# GRÖNLANDS GAMLE GEOGRAPHIE.

---

OLDSKRIFTERNE indeholde vigtige Bidrag til dette Polarlands physiske Beskrivelse og ikke ubetydelige til Kundskaben om Folkets sociale Tilstand og Forfatning i Oldtiden. I disse Henseender maa vi nöies med at henvise til selve de nu i GRÖNLANDS HISTORISKE MINDESMÆRKER udgivne gamle Beretninger, som indeholde mange höist interessante Oplysninger saavel om Landets physiske Beskaffenhed som om dets Producter, navnligen ogsaa om de forskjellige Arter af Hvaler og Sælhunde, som opholde sig i det grönlandske Hav, i hvilken Henseende det bagved det större Værk föiede Sagregister giver nærmere Henviisninger. Her indskrænke vi os til et Forsög paa at angive de i de gamle Beretninger ommeldte vigtigste Steders rimelige Beliggenhed[1].

## ÖSTKYSTEN.

„Fra Bjarmeland ligge der," hedder det ([2]III, 216, 222, 224) „ubeboede Lande (*gánga lönd óbygð*, *liggja óbygðir*) nordefter, indtil Grönland begynder". De Gamle forestillede sig det som et sammenhængende Land, hvorind der gik store Bugter (*botnar gánga þar fyrir*). „Landet strækker sig mod Sydvest (*víkr landinu til útsuðrs*)," hedder det dernæst; der ere store Jökler og Fjorde, og

---

[1]) Det bemærkes at Forfatteren har udarbeidet denne Udsigt, uden at have forud læst Eggers's Afhandling i Landhuusholdnings-Selskabets Skrifter 4de Bind, og er efter senere at have gjennemgaaet denne, ikke foranlediget til at foretage nogen Forandring. [2]) Henviisningerne ere til Grönlands historiske Mindesmærker.

udenfor Jöklerne ligge der Öer." Især udmærkede sig tre Jökler; til den ene var Seiladsen fra Island, hvor Beskrivelsens Forfatter opholdt sig, altfor besværlig, og den var derfor ikke undersögt; til den anden var der en halv Maaneds Reise, til den tredie en Uges Reise. Den anden Jökel maa rimeligviis have ligget paa Spitsbergen, der i Oldtiden, ligesom i Hvalfangersproget nutildags, regnedes at höre til Grönland. Distancen er vistnok ikke fuldt saa stor, (henved 200 Miil), som en halv Maaneds Reise angiver, naar Dagseiladsen (*dægr*) regnes til 27 Miil; dog turde vel en Reise i disse Farvande ofte have dengang ligesom nu været underkastet Hindringer og Ophold, og Dagseiladsen derfor ansættes til en noget kortere Distance.

Svalbarði í Hafsbotn, den kolde Kyst i Havbugten, som ifölge Annalerne opdagedes 1194, er uden Tvivl den i 1761 af Volkert Bohn fra Österland Föhr beseilede og senere af Scoresby gjenopdagede Kyststrækning, af denne benævnt Liverpool Coast, indenfor hvilken der synes at ligge en stor Bugt, hvortil Scoresby's Sund förer. Afstanden af 4 Dögns Seilads fra Langenæs paa Islands nordostlige Kyst passer heel vel. I en kortere, dog vistnok urigtigen til een Dagseilads angiven, Distance fra Kolbeinsey, altsaa S. for Svalbarde, laae der Ubygder. (III, 8, 212).

Gunnbjarnarsker (I, 202-203), de af Ulf Krakas Sön Gunnbjörn opdagede Öer, som laae i Nordvest fra Borgarfjorden paa Island, blive rimeligviis de af Danell 1652 besögte og af Graah 1830 gjenseete Öer nær ved den grönlandske Kyst paa 65° 20′ n. Br. (jfr. I, 71-134).

Krosseyjar (efter Ivar Bardsön i Eentallet Krossey) hörte til den grönlandske Bispestols östligste Besiddelser, og besögtes mest for Hvidbjörnejagtens Skyld. Efter Björn Jonssons Optegnelser kaldtes disse Öer saaledes, fordi de allerstörste fire af dem skulle ligge i Korsform og dernæst de mindre rundt omkring dem. Muligen menes der en af de Grupper, hvortil Hvidsadlen og Dannebrogsöen höre, hvis

ikke disse Öer dog snarere have været beliggende endnu nordligere, efter Angivelsen vesterpaa i Havet ligefor Latrabjerget eller skraas over for Patrixfjordens og Tálknafjordens Munding, altsaa ved den i vore Dage endnu ubesögte Kyststrækning. De gamle Grönlændere havde muligen deres Norðrsetur, Sommeropholdssteder for Jagtens og Fiskeriets Skyld, ikke udelukkende nordvestefter, men ogsaa i gode og nogenlunde isfri Aaringer paa Landets Östkyst (I, 135-149).

Finnsbúðir, saa kaldte efter Finn, rimeligviis Kong Röriks Smaasvend Finn den Lille, som i St. Olafs Tid her forliste, laae östenfor Jöklerne paa Grönland (*fyrir austan jökla á Grænlandi*, II, 662, III, 8, 253); altsaa östen for Hvidsærk, Puisortok og Blaasærk, men dog nærmere Bygden end Krosseyjar, altsaa vestenfor og i Nærheden af disse.

Berufjörðr (af *bera*, en Hunbjörn) laa langt östenfor Skagefjord, den östligste Bygd, (III, 252-253), maatte altsaa vel söges paa Östkysten ligesom den end længere östen derfor beliggende Fjord Öllum-lengri, som er smal i Mundingen men meget bredere indenfor og saa lang at ingen kjendte dens Udstrækning. Da det Indre af Östkystens Fjorde endnu ikke er undersögt, vil man ikke kunne fremsætte nogen rimelig Gisning om disse Fjorde, hvis Beliggenhed paa Östkysten ogsaa i det Hele taget er tvivlsom, da Domkirkens Rettighed over dem og Krossey synes at maatte lede til at söge dem nærmere Bygden. Imidlertid har man vesten for Cap Farvel hidtil ikke kunnet anvise Berufjord nogen Plads, og Illoamiut passer ikke ganske til Öllumlengri, eftersom den ikke har nogen smal Munding, i hvorvel Graahs Gisning (Undersögelsesreise til Östkysten af Grönland S. 51) er meget rimelig, at den Isblink, som dækker dens nærværende Bund, har i Oldtiden ikke været paa dette Sted, men har först dannet sig i de senere Aarhundreder, og at Fjorden tidligere kan have været betydelig længere, maaskee endogsaa dannet et ligetil Östkysten gaaende Sund.

Bláserkr. Erik den Röde (III, 240) seilede ud fra

Snefjeldsjökel den nærmeste Vei over til Kysten (EIRÍKS-STEFNA), som var en Seilads af 4 Dögn[1] (*en fra Snæfellsnesi, þar sem skemst er, er til Grænlands IV dægra haf í vestr at sigla*); han kom til det Sted, som han kaldte MIÐJÖKUL (den midterste Jökel); den hedder nu Blaasærk (I, 204). 1¼ Miil i NV fra Öen Aluik, hvis Brede fandtes at være 64° 18′ 50″ saae Graah „et höit rundtoppet Fjeld, der udmærker sig fremfor alt det övrige Land heromkring som aldeles snefrit." Muligen kan dette Fjeld, hvorved der ligger en stor Isblink, være meent; dog maaskee snarere, som nærmere ved hine Öer beliggende, det Fjeld, som af Danell benævntes Cabo de Kong Frederik III, hvilket Graah saae i NV for Hvidsadlen og beskriver som „et mærkeligt rundtoppet og snefrit Fjeld." Det berettes om Gunnbjörn, ligesom om Björn Einarssön senere, at han, midtveis i Farvandet, saae begge Fjeldene paa een Gang, Snefjeldsjökel paa Island og Blaasærk paa Grönland, mellem hvilke Distancen dog er omtrent 100 Mile. Da disse Jökler ere af betydelig Höide, er det vel muligt, ligesom Capt. Parry mener at have seet Cap Farvel paa en Afstand af 40 Leagues.

HAFHVERF (III, 226). En Ström, som kaldtes Hafhverf (Malström) laa, nær Sydspidsen, paa den östlige Side af Landet (*á austanverðu landi*), upaatvivlelig Puisortok, vistnok det Sted, hvorom Vallöe beretter, at videre end hertil drister ingen sig at gaae formedelst „en Malström, som svælger store Isfjelde." Graah, som passerede Isblinken i en Afstand af 100 til 400 Favne, kalder den „den största han havde seet, henved en Fjerdedeel Miil lang, og reisende sig lodret omtrent 100 Favne, hvorefter den, under en Vinkel af vel 30 til 40 Grader, vedbliver at hæve sig til en betydelig Höide og endelig falder sammen med Bræen, som beklæder alt det Övre af Fastlandet. Fuld af store Revner og Sprækker, foraarsagede ved de hyppige

[1]) Den danske Meddeler af Ivar Bardsöns Beretning har feilagtig oversat IV dægr ved Dage og Nætter istedenfor ved Dögn.

Kalvninger, og forneden af Söens og Strömmens idelige Paavirkning til en ikke ringe Dybde udhulet eller undermineret, er den saare skröbelig, og som saadan farlig at komme nær; men i en anden Henseende er den det endnu mere, da Isen udenfor denne Blink, selv i en betydelig Afstand tilsös, siges jevnligen at hæve sig eller skyde op fra Grunden, og det i saadan Mængde, at mangt et Aar ingen vover sig forbi den".

Seleyrar (Seløre, af *sel* og *eyrar*), en allerede i Landnamstiden bekjendt, rimeligviis som bekvem for Sælhundefangst saaledes benævnt Plads, der vel maa söges sönden for Puisortok, men paa Östkysten, eftersom det berettes at Thorgils Orrabeinsfostre, efterat være tagen derfra, förft kom til en Gaard, der beboedes af en fra Bygden fredlös Mand ved Navn Rolf, og senere drog omkring Landets Sydspidse (*suðr fyrir land*) og da omsider naaede Bygden (II, 125).

At det var til Grönlands Östkyst Thorgils Orrabeinsfostre blev forslaaet, fremlyser af Sagaen, hvis Beretning (II, 97-125) om hans fleeraarige Ophold der og besværlige Reiser, inden han omsider naaede Bygden, gjör det klart at denne Kyststrækning allerede saa nær ved Landnamstiden har, formedelst de svære Isblinke og Havisen som omgjerdede Landet, i visse Aaringer været yderst vanskelig at befare.

Paa sin mærkværdige Opdagelsesreise i 1829 og 1830 fandt Graah paa hele denne Kyst, som han undersögte indtil 65° 14′ n. Br. intetsomhelst Spor af fordums Bebyggelse af Europæere. Vel besögte han kun det Indre af enkelte Fjorde, men han forsömte ingen rimelig Leilighed, hvor han, navnligen ved Fjordmundingerne, traf Eskimoer, der idelig færdes ogsaa til det Indre, til at udspörge dem, men disse havde ingensteds seet europæiske Ruiner og vidste intet at berette, som kunde hentyde paa en ældre Beboelse af et cultiveret Folk.

Spalsund nævnes i den gamle Chorographie som nærmest ved Hafhverf beliggende (III, 226), og kan det saaledes neppe være tvivlsomt at herved er meent Ikarisarsoak eller Prinds Christians Sund, hvorigjennem der er Fart fra Östkysten til Vestkysten.

Hvítserkr. Til den tredie af de ovennævnte store Jökler, som hed Hvidsærk, var der fra Island en Uges Seilads i Sydvest (*í útsuðr*); den laa nærmest ved Bygden, og fra den af fik Kysten en anden Retning og dreiede mod Nord (*þá vikr landinu til norðrs*, III, 224). Det maa da være Grönlands sydligste, 145 Miil i SV for Sneefjeldsjökel, beliggende Forbjerg, af Eskimoerne benævnt Umanârsurksoak, i hollandske Sökort Statenbuk og nu sædvanlig af de Söfarende Cap. Farvel. En Uges Seilads giver her kun omtrent 21 Miil i Dögnet. I Fortællingen om Grönlænderne siges her at være Ubygder, og Seiladsen i de derværende store Fjorde, hvor de gamle Grönlændere dog ofte drog hen for Fangstens Skyld, beskrives som farlig.

## ÖSTREBYGDEN.

Den beboede Deel af Grönland vendte mod Sydvest (*Grænland horfir í útsuðr*, III, 226) og laa altsaa paa den i sydostlig Retning strygende Kyst. Den udgjorde to ved en mellemliggende ubeboet Strækning adskilte Districter, som efter deres indbyrdes Beliggenhed til hinanden benævntes Östrebygden og Vestrebygden, det östligere og vestligere beboede Landskab, af hvilke Östrebygden var den vigtigste Bygd baade som den folkerigeste og som den hvor Landstinget holdtes og Bispedömmets Hovedsæde var beliggende. Den indeholdt 190 enkelte Bygder (beboede Steder eller Gaarde), medens Vestrebygden ikkun indeholdt 90 saadanne.

Eystribygð (Östrebygden) modtog, ligesom rimeligviis ogsaa Vestrebygden, allerede i Landnamstiden den naturlige Inddeling, som Landets Besiddelsestagen af de forskjellige Colonister begrundede; enhver indtog sin Fjord eller Dal, eftersom han fandt den skikket til Bebyggelse for sig og sine, og naturligviis udvalgte Anföreren og hans

mægtigste Venner sig de navnlig for Fædrift frugtbareste Strækninger. De vigtigste bebyggede Fjorde nævnes i Ordenen fra Syd nordefter i 4 Kildeskrifter, nemlig i Erik den Rödes Saga, hvor Landets Besiddelsestagen i Aaret 986 anföres (I, 206), i Flatöbogen ved Opregningen af Kirkerne (III, 246), i den af Björn Jonssön opbevarede gamle Chorographie (III, 226-228) og i Ivar Bardsöns Beskrivelse fra det 14de Aarhundrede (III, 252-259), der giver den omstændeligste Underretning, men kun i Oversættelse og vistnok ikke uden Forvanskning er kommen til os. Da disse Skrifter hidröre fra saa forskjellige Tidsaldere, kan man ikke undre sig over at træffe nogen Uovereensstemmelse, dog mest kun i Opregningen af de mindre betydelige Steder, af hvis Navne upaatvivlelig nogle ere i Tidens Löb blevne forandrede. Hovedfjordene sees at have været disse: Herjulfsfjord, Ketilsfjord, Rafnsfjord, Einarsfjord, Hvalsöfjord, Eriksfjord, Isefjord. Forinden vi gaae over til at omtale de betydeligste af de beboede Fjorde, maa vi nævne to Puncter, som ere vigtige for Bestemmelsen af Bygdens Beliggenhed.

Herjúlfsnes, hvor i det förste Landnamsaar Herjulf Bardsön nedsatte sig, og efter ham Sönnen Bjarne boede, var ifölge den gamle Chorographie det sydligste Punct af Bygden (*syðst er Herjúlfsnes*) og ifölge Flatöbogen tillige det östligste (*Herjúlfsnes er austast*), kan altsaa ikke have ligget paa Östkysten, men maa söges vestenfor Hvidsærk, og antages at være det ved Mundingen af Fjorden Narksamiut beliggende Næs Ikigeit. Udtrykket *undir einhverju nesi* (I, 214) viser at det ikke var noget udmærket Forbjerg. Ligeoverfor Igikeit, ½ Miil S. for Friedrichsthal er der ifölge Graah en lille Vig med Sandbund og sandig Strandbred, som for mindre Skibe vel kan tjene som Havn og rimelig har været de Gamles Sandhöfn.

Hvarf, Vendestedet, eller *Hvarfsgnýpa* (af *gnýpa*, en Pynt) laa nærmest vestenfor Herjulfsnæs (*syðst er Herj-*

*úlfsnes, en Hvarfsgnýpa næst fyrir vestan*), og antages med Graah at være Kangek, det sydligste Forbjerg paa Öen Sermersok. Erik den Röde seilede vester om Hvarf (*vestr um Hvarf*, I, 361), da han sögte den Egn, hvor han senere nedsatte sig. I Ivar Bardsöns Coursforskrift for Seiladsen fra Bergen (III, 251) hedder det, at hvo der vil seile fra Bergen lige til Grönland, skal seile 12 Sömile (*vikur sjóar*) sönden for Reykjanæs og vil da komme under det höie Land i Grönland, som hedder Hvarf, og en Dag för man kan see Hvarf, vil man see et andet höit Fjeld, som hedder Hvidsærk, og mellem disse to Fjelde, Hvarf og Hvidsærk, ligger Herjulfsnæs. Ifölge Graah „kan Cap. Farvel i klart Veir sees paa en Snees Mile, under særdeles gunstige Omstændigheder noget længere; det er netop saa langt, som en Dagseilads hos de Gamle efter al Rimelighed maa ansættes. Hvad enten altsaa Skibet kom fra Island eller fra Bergen, efterat have sögt Kjending af Island, saa maatte man i Almindelighed see Cap Farvel Dagen för man saae Sermersok."

Herjúlfsfjörðr, som Herjulf Bardsön tog i Besiddelse, bliver altsaa Narksamiut. I denne Fjord, som allerede faa Aar efter ved Thorbjörn Vifilsöns Ankomst dertil havde en mere udstrakt Bebyggelse, var den östligste Kirke beliggende. At denne var anlagt paa selve Næsset, hvor ogsaa Kirkeruinen forefandtes og flere Ligstene opdagedes, sees af Biskop Gudmund Arasöns Saga (II, 752), som beretter at Einar Thorgeirsöns Lig, der fandtes paa et Isbjerg i Ubygderne en Dagreise fra Bygden blev begravet paa Herjulfsnæs (*ok hvílir hann á Herjólfsnesi*); saadanne Lig förtes nemlig altid til Kirkerne, for der at jordes. Denne Fjord maa senere være kaldt Skagafjörðr (af *skagi*, en lang Odde), under hvilken Benævnelse, som Bygd eller District betragtet, dog vel snarere den östen derfor liggende Illoamiut, hvor ogsaa Rudera af oldnordiske Bygninger ere forefundne, eller endeel af dette Fjordsystem, tillige har været indbe-

fattet. Den ikke meget befolkede Narksamiut kan ikke ene have udgjort nogen „stor Bygd", og intet vestenfor Herjulfsnæs hörte til Skagefjord. Den Torsukaleklöbet östlig begrændsede Ö Sedlevik danner en mærkelig Skage, der muligen har givet Fjorden Navn. Det her paa Kortet anförte Navn Utokarmiut betyder de gamle Beboere og synes at vidne om, at ogsaa dette Sted har i Oldtiden været beboet af Nordboer. I denne Egn maatte Drángey (af *drángr*, en paa Landet eller over Vandet enkelt spidsopgaaende Klippe), Sölvadalr, bebygget af Landnamsmanden Sölve, som siges at være det östligst bebyggede Sted, Tofadalr (af Mandsnavnet *Tofi*), og Melrakkanes (af *melrakki*, en Ræv) være beliggende, (III, 226-228).

Hellisey og Helliseyjarfjörðr, som i den gamle Chorographie nævnes nærmest Herjulfsfjord, maa være: Öen en af de vesten derfor liggende Öer, som maa have en mærkelig Hule, og Fjorden den der indgaaende mindre Fjord.

Ketilsfjörðr, saa kaldt efter Landnamsmanden Ketil, bliver Tessermiut, som passer meget vel til Ivar Bardsöns Beskrivelse. Paa höire Haand ligger en Os eller Elvmunding, Udlöbet for Storelven (Originalen har vist haft Stórelfr), der ogsaa nu af Eskimoerne kaldes Storelven (Kórksoak). Der ved Elvens Udlöb har da Árós Kirke (ved Aaens Munding) ligget, maaskee den aldeles forstyrrede Ruin, hvorfra en Stenebro har gaaet ned til Vandet. Til denne Kirke henhörte alt ud til Herjulfsnæs og alt ind til Petersvig. Ved Petrsvík laa en stor Bygd, som hed Vatnsdalr efter en derværende stor Indsö (*vatn*). Dette passer vel til Tessermiutiak, hvor der er en lille Vig og en ikke ringe viid *Dal*, som nu er overalt bevoxet med Birketræer. Et Par tusinde Skridt fra Fjorden ligger en *Indsö*, der, ligesom i Oldtiden, har givet Stedet Navn; Tessermiutiak betyder nemlig de som boe ved den middelmaadig store Indsö. Blandt de flere derværende Ruiner formoder Aröe (III, 804-805), at have truffet en Kirkebygning, som efter Be-

skrivelsen bliver höist rimeligt, og maa den altsaa være Petersvig Kirke, hvortil hele Vatnsdals Bygd hörte, eller som Flatöbogen nævner den Kirken i Vatnsdalen. Indenfor denne Bygd laa et til St. Olaf og St. Augustin indviet Kloster, hvor der vare Canonici regulares, og som eiede alt inde i Bugten og alt ud paa den anden Side.

Eiríkshólmar, Holmene ved Hvarfsgnýpa, hvor Erik den Röde opholdt sig om Vinteren 984 för Landets Bebyggelse, maa være Nennortalik og hosliggende mindre Öer.

Rafnsfjörðr, som Landnamsmanden Rafn bebyggede i det förste Landnamsaar 986, er den Fjord, eller rettere det Fjordsystem, hvis Munding begrændses mod S. eller SO af Tuapait og mod N. eller NV af Næsset ved Bugten Sarkvartorsoak, det Næs hvor nu Sydpröven er anlagt, i hvilken Munding Sermersoks sydlige Forbjerg, som almindelig kaldtes Hvarf, var et fremragende Punct, der efter Nybyggeren og Fjorden stundum benævntes Rafnsgnýpa. Slèttufjörðr (af *slètta*, en Slette), der betragtedes som en Arm af Rafnsfjorden (*þá gengr Slèttufjörðr af Rafnsfirði*, III, 228) maa da være Sermelik, der i Oldtiden ikke var meget bebygget, men hvor der dog findes Ruiner nær Mundingen ved Iglorsoït *paa en stor Slette* af ½ Fjerdingvei i Længde og 100 til 200 Alen i Brede, saavelsom langt inde i Fjorden ved Ipartut *paa en udstrakt græsrig Slette*, hvorigjennem to Elve strömme. Den egentlige Rafnsfjord, Ounartok, hvor der efter Ivar Bardsön skal findes Holme med varme Kilder, hvis Vand var om Vinteren saa hedt, at ingen kunde komme det nær, men om Sommeren var det til Maade hedt, saa at man kunde bade deri, og mange Syge derved gjenvandt deres Helbred. Paa Öen Ounartoks nordostlige Side ere tre varme Kilder, som have givet Öen og Fjorden dens eskimoiske Navn, da Ounartok betyder det Kogende. Ved den mellemste af disse Kilder var der forhen en 8 Al. lang og ikke fuldt saa bred Ruin, som antoges for i sin Tid at have været et Badehuus. Ifölge Graah

(S. 39) udsige ogsaa de nærværende Grönlændere at Vandet om Vinteren er meget hedere end om Sommeren. Den ene af Kilderne, nærmest Havet er aldeles ubetydelig, Vandets Temperatur var, da Graah i Juli 1828 besögte dette Sted, i denne 26°; den anden, som ligger faa Skridt derfra, er omtrent 24 Al. i Omkreds, og holdt 27° Varme; den tredie havde en Omkreds af 34-36 Al.; deri var Temperaturen forskjellig fra 32-33½° R. Dybden i disse Damme er intetsteds over een Fod, og Grunden bestaaer af en blöd, blaagraa Leer, hvorigjemmem det varme Vand paa forskjellige Steder bobler frem. De tvende förste have Grönlænderne omgjerdet med Steen og benytte dem til Badesteder. Vandet fra disse Kilder afsætter Kisel- eller Kalkjord, ligesom Geyser og Strokkr paa Island. Det Benedictiner Sösterkloster, som eiede alt inde i Bugten, maa have ligget ved Sakkamiut og den til St. Olaf indviede Vaage Kirke (af *vogr*, en Vig), som eiede alt Land udenfor Fjorden, saaledes altsaa Sermersok og Nennortalik og desuden til Halvt med Domkirken de længere inde liggende Holme, maa söges blandt Ruinerne af 16-18 Bygninger ved det ved en *Vig* (*vogr*) beliggende Kanikitsok, paa en temmelig lav, tildeels sumpig Plads *under en mod Öst liggende Bakke*, blandt hvilke Ruiner de end synlige Levninger af en Rundbygning af 50 Alens Omkreds, der, ligesom de lignende ved Igalikko og Kakortok, maa antages for et Baptisterium, lade formode, at der ogsaa her har ligget en Kirke. Rimeligviis har Löbet östenfor Sermersok været benævnt Austfjörðr, og har Flotöbogens 5te Kirke *undir Höfða í Austfirði* været den samme, som af Ivar Bardsön benævnes Vaage Kirke. Paa selve Bakken (*höfði*) fandt Hr. Kielsen tvende smaa Bygninger, der endnu havde Mure af 2 til 3 Fods Höide.

Siglufjörðr (af *sigla*, Mast eller Mast lignende Klippe), som i Landnamsaaret bebyggedes af Thorbjörn Glora, men som ikke nævnes særskilt af Ivar Bardsön, da den rimeligviis regnedes som hörende til Rafnsfjord, maatte være Agluit-

sok. Erik den Röde drog den tredie Sommer fra Eriksöerne nordop til Snjófjall (et snedækket Fjeld paa Akuliærosæk eller der i Nærheden) og ind i Rafnsfjord, og da han havde naaet dens Inderste, troede han at være kommen længere ind i Landet, end da han var i Bunden af Eriksfjord (I, 362). Her var en Kirke, som i Flatöbogen siges at ligge i VOGAR (*i Vogum*). Fjorden deler sig inderst i tre Arme eller Vige (*vogar*), og mellem to af disse, Sioralik og Amitsoarksuk, ligge, som det synes, utvivlsomme Levninger af en Kirke. Omkring en Muur, som indeslutter et mindre Rum, er et vidtlöftigt Steengjerde, hvis Omfang anslaaes til henved 140 Alen, og blot ved at optage nogle Stene paa Pladsen indenfor Ydermuren traf Müller allerede Menneskebeen. Denne Kirke maa være den samme, som af Ivar Bardsön siges at ligge ved den Kongen tilhörende Hofgaard Foss (af *fors*, et Vandfald), at være indviet til St. Nicolaus og underlagt Kongens umiddelbare Forlening. I Nærheden laa der en stor Fiskesö, hvorfra Vandet havde Udlöb i Fjorden. Efter den nyere Beskrivelse er temmelig nær derved en ogsaa paa Kortet angiven betydelig Indsö, som har sit Udlöb gjennem en stor Elv, der danner et 200 Fod höit *Vandfald* (*fors*). Paa en lille græsbevoxet Slette sees her nogle sammensunkne Ruiner, der i Frastand ligne en gammel Forskandsning, rimeligviis Levninger af den gamle Kongsgaard.

EINARSFJÖRÐR, som i Landnamsaaret toges i Besiddelse af Einar, der gav den sit Navn, bliver da Igalikko Fjorden med dens östlige Fjordarm. Ifölge Ivar Bardsön laa der ved Indseilingen i denne Fjord paa venstre Haand en Vig, der bar Navnet THORVALSVIG, som altsaa maa være den lille Bugt imellem Uperniviarsuk og Ikinek (ɔ: det afbrændte), paa kvilke begge Steder Ruiner af gamle Bygninger ere forefundne. Længere ind laa et Næs, der hed KLINING (limagtigt Leer?), som bliver det nær ved Ikinek beliggende Næs Kukkilik (Pighaa, Squalus spinax). En god Fjer-

dingvei fra dette Næs ligger en lille Bugt Kaneitsut (ɔ: Ulke, Cottus scorpius), hvis tilgrændsende ubetydelige Marker, ifölge Pastor Jörgensen, gjennemströmmes af to Elve. Ved de förste 3 Huustomter, der falde i Öinene, strax naar man nærmer sig Stedet, danne to smaa Skjær en maadelig Baadshavn; en bedre findes imidlertid höiere oppe i Bugten, naar denne er fri for Is. Her saaes endnu 4 Huustomter. Graudevig maa have været her eller maaskee Bugten ved Mursartók, som ogsaa benævnes Iglorsoït ɔ: de store Huse, hvor der findes endnu betydeligere Ruiner. End længere inde i Fjorden laa den Domkirken tilhörende Gaard Dalr, og er det sikkert Ruinerne af denne man træffer ved Sirksardluktok i en *Dal*, der imod Norden, Östen og Vesten er omgiven af en betydelig Fjeldstrækning og mod Fjordbreden af et lavere Fjeld. Baade Arctander og Jörgensen have beskrevet Stedet saavelsom Ruinerne. En betydelig Elv fra Vest, der vel er ¼ Miil lang og med Rette bærer Navn af Kórksoak ɔ: Storelven, forener sig med en mindre der kommer fra Fjeldene mod Nord og falder i Söen mod Syd ved selve Landingsstedet. I denne Elv ere Laxörreder. Strax oppe paa det lave Fjeld findes en 9 Al. lang og 8 Al. bred Bygning med Indgang vendt mod Fjorden, maaskee en Nöst. Omtrent Nord herfra, i en Afstand af 370 Skridt, findes en anden Bygning, afdeelt i tre Afdelinger, 24 Al. lang og 6 Al. bred, Murene endnu 1½ Al. höie og ligesaa brede; og i det Hele findes i denne Omgivelse 14 bestemte Levninger af Huse, hvorhos Grönlænderne berette at der have ligget end flere Bygninger langs med Elven, af hvilke der endnu tildeels findes Spor.

Gardar. Paa höire Haand, naar man seilede ind i Fjorden til Domkirken, som laa inderst i Bugten, var der en denne tilhörende stor Skov, hvori alt Domkirkens Kvæg græssede, baade stort og smaat. Gardar blev anlagt i Erik den Rödes Tid, og der boede först dennes Slægfreddatter Freydis med sin Mand Thorvard; det blev snart Landets almin-

delige Thingsted allerede i Begyndelsen af det 11te Aarhundrede (*Garðaþing*). Da Landet i 1126 fik sin egen Biskop, blev Bispestolen anlagt her og den til den hellige Nicolaus indviede Domkirke formodentlig da opfört. Denne Kirke har, ligesom Bispestolen, staaet i over 300 Aar, thi af 1409 har man et paa Garde af Stiftets Officialis Sira Endride Andresson og Sira Paul Halvardsson udfærdiget Document og i et af Pave Nicolaus V 1448 udstædt Brev nævnes endnu Domkirken (*insignis ecclesia cathedralis*). Fjorden kaldes i den gamle Chorographie Ófundinn-fjörðr, den Ufundne, formodentlig fordi Erik den Röde ikke har paa sine Undersögelsesreiser i Aarene 983-985 opdaget den. Ruiner af Gardar og Domkirken træffe vi ved Kaksiársuk i Bunden af den östlige Fjordarm. Fra Ekalluït nordostefter op imod Kaksiársuk er der noget fra Kysten en stor Indsö, 3 til 4 Mile lang og paa nogle Steder over en Miil bred, ved hvis tilgrændsende Sletter, ligesom paa Öer i samme, der ifölge Pastor Jörgensens Beretning efter Grönlændernes Sigende findes talrige oldnordiske Ruiner, der ligesom have dannet en heel By, hvilket stadfæstes ved en i sin Tid fra Kaglumiut i Agluitsok Fjorden af Aaron Arctander vestefter foretagen Undersögelsesreise, thi netop i denne samme Egn fandt han Levninger af en saadan Bygd. Pastor Jörgensen bemærker her: „Kaksiárksuk er en skjön græsrig Plads, omgiven paa de tre Sider af lave Fjelde, paa den fjerde af Söen, og har en betydelig og rig Laxeelv. Ligeledes fortjener det Omtale at her er en for Grönland betydelig Skov hinsides Fjeldet ned mod den store Indsö, der kommer fra Ekalluïts græsrige Sletter. Fjorden, der stöder op til Kaksiársuk, er rig paa Sælhunde, især spraglede, hvorfor Grönlænderne fra Sardluk som oftest en Tid hver Sommer opholde sig i Nærheden, nemlig ved Iterdlek." Kirkeruinen ligger vel 200 Skridt fra det sædvanlige Landingssted. Jörgensen angiver dens Længde udvendig maalt til 26 Al. og Breden til 11 Al. Indvendig maalt er Ruinens

Længde derimod kun 21 Alen og Breden 7 Alen. Murens Tykkelse er, ifölge hans Angivelse, omtrent 2¼ Al. og Höiden regnet fra Grundstenen paa den nordlige Side 4 Al. paa den östlige 3, sydlige 2½ og vestlige 1½ Al. Det Kirken omgivende omtrent 1¾ Al. tykke og paa sine Steder endnu 2 Al. höie Kirkegaardsgjerde var opfört i en Afstand fra Kirken paa den nordlige Side af 10, paa den östlige af 4½, paa den sydlige af 17 og paa den vestlige af 6 Al. Indgangen saaes tydelig i Vest og var henved 4 Al. bred. Omtrent 15 Al. fra Kirken imod Nord fandtes en Ruin 15 Al. l. og 7 Al. br., til hvilken en anden stödte 10 Al. l. og 6½ Al. br. og kort nord for disse atter en Ruin 15½ Al. l. og. 7½ Al. br., hvis Mures Tykkelse er 1¼ Al. Strax vesten for Kirken laa tvende Ruiner, den ene 16 Al. l. og 9 Al. br., den anden 10 Al. l. og 8½ Al. br., og 300 Skridt NV for Kirken en halvrund Bygning, hvis Bagmuur dannes af en brat Fjeldside eller Klippevæg. Beregnet i Fiirkant vilde denne Bygning formodentlig have været 11 Al. l. og 8 Al. bred. 15 Al. Öst for Kirken ligger en Bygning 30 Al. l. og 9½ Al. br. og et temmeligt Stykke Vei SV for Kirken atter en Bygning 17 Al. l. og 6 Al. br., hvis Indgang er mod Syd. Den er bygget saaledes at en brat Klippe udgjör dens ene Sidemuur. Endelig udmaaltes endnu den af Arctander omtalte vel conserverede Bygning, der ligger 600 Skridt Nord for Kirken paa et steilt Fjeld tæt ved Söen, og som maaskee har tjent til Udkigssted; den er 11½ Al. lang og 6½ Al. bred, Murenes Tykkelse 1¾ Al. Höiden nu 3 til 2½ Alen. Indgangen af 2 Alens Höide og Brede er paa den sydlige Side. I den vestlige Muur findes en Fordybning 1 Al. bred og ¾ Al. höi og Murens halve Tykkelse dyb; i den östlige Muur tvende lignende, den Gulvet nærmest ¾ Al. höi og 1 Al. bred, den anden ¾ Al. höi og ligesaa bred, begges Dybde som den förstomtaltes. Tvende lignende Fordybninger findes endnu paa Sydsiden tæt ved Indgangen, den ene ½ Al. höi og ¾ Al. bred, den anden ½ Al.

höi og ½ Al. bred, Dybden som de forrige. Ruinens Afstand fra Söen er 55 Alen. Omtrent 30 Skridt sydlig for denne Ruin er en Kilde, hvoraf iskoldt Vand fremsprudler. Dens Afstand fra Foden af Fjeldet, hvorpaa nysomtalte Bygning ligger, er 10 Alen. Blandt de her nævnte Ruiner maa man söge Bispegaarden og Munkenes Boliger, men da omstændeligere, af Grundtegninger oplyste Beskrivelser endnu savnes, vil det være vanskeligt at bestemme de enkelte Bygningers Anvendelse. Muligen har den halvrunde Bygning været et Baptisterium ligesom Rundbygningerne ved de andre Kirker.

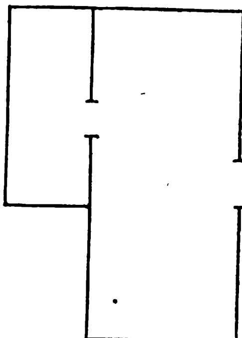
I Fóstbræðra Saga nævnes forskjellige Gaarde som beliggende i Einarsfjord og ligeledes i Fortællingen om Einar Sokkason enkelte Steder.

Eid, en Landtunge, saaledes nævnes Stedet hvor Bispesædet Gardar laa, og hvor man under Stridighederne mellem de norske Kjöbmænd og Grönlænderne i Anledning af den i Grönlands Ubygder forliste Arnbjörns Efterladenskab havde efter Össurs Drab bestemt et Stevnemöde for at indgaae et endeligt Forlig. Fra en herværende Lönvig tæt ved Gardar kunde man höre at det ringede til Höimesse paa Bispestolen. *Eid* betyder en Eide (isthmus) eller smal Landstimmel med Vand paa begge Sider, der forbinder to Landstrækninger. Efter de af Pastor Jörgensen meddeelte Oplysninger er denne Benævnelse passende for Stedet, eftersom der fra Kysten ikke er langt over de lave Fjelde til den ovennævnte store Indsö, der strækker sig ned til Ekalluït (II, 706-708).

Skjálgsbúðir, Boder eller Træhuse anlagte for Handelens Skyld af en Mand, rimeligviis en Kjöbmand, ved Navn Skjalg, laa paa den anden Side af Fjorden overfor Gardar, eftersom Kolbein fra Stevnemödet der drog over Einarsfjord til denne Havn (*fóru yfir Einarsfjörð til Skjálgsbúða*), maatte altsaa söges i Nærheden af Naiæt eller lidt længere nordefter, hvor der maatte findes en for Handels-

fartöier bekvem Havn, en som nær ved de betydeligste Bygder særdeles skikket Handelsplads.

LÖNGUNES (af *lánga*, Gadus molva, Lange, et Slags Torsk), hvor den mægtige Hövding, Einarsfjordens Gode, Thorgrim Einarsön Trolle, Landnamsmanden Einars Sön, boede, maa söges i Egnen af Nulluk, der efter Pastor Jörgensens Beskrivelse er et skaldet Næs, hvor der hverken findes Underland eller Græsgange, ja neppe mere jevn Plads end netop, hvor Ruiner af tre Bygninger ligge, der antages i sin Tid at have tjent som Fiskerhytter." Maaskee have de Bygninger, hvoraf findes Ruiner ved Kaglut ɔ: Fjelddalene lidet nordligere vel 3 til 400 Skridt fra Söen, hört til samme Eiendom. Her fandtes en Bygning, 20 Al. lang og 9 Al. bred, Murene 2½ Al. tykke og end 2 Al. höie, Indgangen paa den östlige Side. Til den vestlige Muur stöder en mindre Bygning, 11 Al. lang og 5 Al. bred, Murene 1½ Al. tykke og staae end tilbage til en Höide af 1½ Al. Fra den större Bygning synes der at være en Indgang til den mindre, som hosföiede Grundtegning udviser. 420 Skridt herfra mod Öst fandtes atter en liden Huustomt, 7 Al. lang fra N. til S. og 5 Al. bred fra Ö. til V., formodentlig et Forraadshuus eller som Grönlænderne yttrede en Rævefælde. Pastor Jörgensen bemærker, „at Havet ved Nulluk er fiskerigt og at flere Torskearter fanges der." Ifölge Fabricii Fauna Groenl. S. 149 fanges Langen, som paa Grönlandsk kaldes ivirksoak, i den nærliggende Fjord Tunnudluarbik.



VÍK (en Vig), Thorgrims Gaard, er vel at söge paa Fjordens nordlige Kyst ved Iterdlek, hvilket Navn betyder en af en höi Fjeldstrækning omgiven lille Bugt.

LÁNGANES (det lange Næs), hvor Thorgrim Einarsöns Söster Thorun boede, laa paa den anden Side af Fjorden,

eftersom Thormod, efterat have bemægtiget sig Thoruns Fartöi, vilde have Skibet over Fjorden til Vik (*vildi hafa skipit yfir fjörðinn til Víkur*). Her var i Begyndelsen af det 12te Aarhundrede en Kirke, formodentlig for den store vestefter beliggende Bygd. Det berettes nemlig i Fortællingen om Einar Sokkasön, at Folk samledes til Kirkemesse og Gilde paa Langenæs, mange Mennesker besögte Gudstjenesten og Biskoppen holdt Kirkemessen, som Skik var paa den Dag Kirkens Indvielse havde fundet Sted, og at Össur da blev dræbt af Einar og med Biskoppens Tilladelse, uagtet han ansaaes at have forbrudt sig i mod Bispestolen, jordet ved denne Kirke, ved hvilken ingen Præst boede (*heimilisprestr*), hvoraf det sees at det var en Annexkirke.

Hamar, rimeligviis saaledes benævnt af et en Hammer uden Skaft lignende Fjeld, har ligget i Nærheden af Langenæs og vel paa den samme Side af Fjorden. Uden Specialkort eller nöiere Beskrivelse vil man ikke kunne bestemme disse Gaardes Beliggenhed, af hvilke muligen de ved Attekerdluk og Ekalluït forefundne Rudera ere Levninger. Pastor Jörgensen bemærkede paa denne Kyststrækning et langt fremspringende Næs.

Domkirken eiede hele Einarsfjord og ligeledes den udenfor Fjorden liggende store Ö, som kaldtes Renö, fordi der om Hösten löb utallige Rener, hvorefter der, dog ikke uden Biskoppens Tilladelse, var almindelig Jagt. Det bliver vel da den störste af de saa kaldte Storöer. Nu ere Rensdyrene i Julianeshaabs District for det meste udryddede, men i forrige Tider gaves de ogsaa i denne Egn (Graah S. 48). Paa Öen fandtes ogsaa Vegsteen, men Vegsteensbrudet maa forlængst være udtömt, da baade de gamle Beboere og senere Eskimoerne i en saa lang Aarrække have benyttet denne Steen til deres vigtigste Kar[1].

[1]) Pastor Jörgensen bemærker: „I Julianeshaabs District skal der forhen have været mange Rensdyr. Ligeledes findes her endnu Vegsteen (ukusiksak) deels ved Nurarsoït, deels ved Allangomiut eller

Hvalseyjarfjörðr, hvilken, tilligemed den störste Deel af Landet mellem Eriksfjord og Einarsfjord, Erik den Rödes Fætter Thorkel Farserk tog i Besiddelse, fra hvem en i Grönland anseet Slægt, Hvalsöfirdingerne, nedstammede, laa næst efter Einarsfjord, bliver altsaa Kakortok og Hvalsey Akpaitsivik, hvilket Navn Grönlænderne udlede af akpápok, löbe, og ville at Öen er kaldet saa, fordi deres Forfædre, tvungne af Nordboerne, maatte flygte derfra. Den angivne Distance af Hvalsö fra Fastlandet af en god Halvmiilsvei (*laung hálfvika* I, 180-182) passer. Paa Öens östlige Side ved Karsoak findes, omtrent 300 Skridt fra Söen, en nordisk Ruin, der er 22 Al. lang og 20 Al. bred. Den nordlige Side har en fast Klippemuur, dog har der tidligere ogsaa her været opfört en Steenmuur, men som nu er nedfalden. Murene ere 1½ Al. tykke og staae end til en Höide af 1 til 2½ Al. Indgangen har været paa den vestlige Side. 51 Skridt vesten herfor findes en anden mindre Bygning, men saa forfalden at Störrelsen ei kan bestemmes. Derimod ligger 40 Skridt östlig for förstnævnte Ruin en tredie 14½ Al. lang og 6 Al. bred, Murens Tykkelse 1½ Al. I den östlige Side af denne Ruin, hvis Mure end stode til en Höide af 1¼ til 1 Al., er et Aflukke paa 5½ Al. ved en Muur, der er 2½ Al. tyk og 1¾ Al. höi, alt efter de af Assistent Kauffeldt foretagne Opmaalinger. Disse Bygninger have en særegen Interesse, da det upaatvivlelig er i en af dem at Thorstein Olafsöns og hans Frænke Sigrid Björnsdatters Bryllup holdtes i Aaret 1408 (III, 146). I Fjorden findes flere Ruiner fra den gamle Bebyggelsestid og den bedst vedligeholdte Kirkeruin, af kvilken og de den omgivende Bygninger en Grundtegning er meddeelt Tab. VII og et

---

Skibshavnen ved det saa kaldte Mathiesens Næs 2 Mile fra Colonien, deels paa Kuaksuarsuk, et Fjeld paa den sydlige Side af Overbærerstedet Itibliársuk, deels ved Nepisæt i Lichtenaus District og endelig paa Tuapait östenfor Anlægget Nennortalik.

Prospect af Kirkebygningen, Tab. VIII (jfr. III, 818-819), som altsaa er Levningerne af den Kirke, der i Flatöbogen er den 11te i Ordenen og formodentlig en af de yngste. Til denne Kirke hörte hele Hvalsöfjord og ligeledes den nærmest derved liggende KAMBSTAÐAFJÖRÐR (af *Kambr*, en Kam, den överste takkede Deel af et Fjeld), i hvilken Fjord, nu Kangerdluarsuk, der laa en Kongen tilhörende Hofgaard, som hed Thjodhildestad og formodentlig har været opkaldt efter Erik den Rödes Kone Thjodhilde. Det er muligen af denne Gaard Arctander fandt Levninger ved Siaglit. I NO af en ikke betydelig jevn Mark bemærkede han (Samleren VI, 1241) tre Huustomter, hvis Störrelse han ikke var i Stand sil at angive; strax ovenfor disse ere tre smaa færske Söer, paa hvis östre Side han traf, omtrent ¾ Miil fra Fjordens Inderste, en Huusmuur af 13½ Alens Længde og 6¼ Alens Brede udentil, opfört af ordinaire Graasteen, hvorimellem fandtes hverken Leer eller Törv; Murens Tykkelse 1½ Al. og stod den endnu 3¾ Al. höi oven Jorden.

EIRÍKSFJÖRÐR. Det er at antage at hele Coloniseringens Hovedanförer har for sig og sine udvalgt den paa de vigtigste Næringskilder rigeste Egn og derhos en anseelig Landstrækning. Dette skjönnes ogsaa ved at sammenholde de gamle Beretninger med Beskrivelsen af Landet i vore Tider. Vi maa her vel mærke os Betydningen af Ordet Fjord, som vistnok oprindelig var den geographiske af den sig dybt ind i Landet skjærende Bugt og det samme nærmest omgivende Landskab, men snart gik over til at betegne hele Nybyggerens Landnam. Ligesom Benævnelsen Rafnsfjord ikke var indskrænket til Fjorden Ounartok, men tillige omfattede de nærmest liggende Fjorde Sermelik (Sléttufjörðr) og vel tillige Agluitsok (Siglufjörðr), saaledes har Eriksfjord foruden Tunnudluarbik tillige indbefattet saavel en större Strækning NV efter som navnligen det til Tunnudluarbik grændsende, for Kvægdrift saa særdeles skikkede

Landskab omkring den nordre Arm af Igalikko. „Först i Fjorden," bemærker Ivar Bardsön, „ligger en Ö, som hedder Erikső, hvoraf Hælften hörer Domkirken til og Hælften Dyrnæs Kirke. Dyrnæs Kirke er det störste Kirke-Sogn i Grönland, og ligger denne Kirke paa Vesterhaanden, naar man seiler ind i Eriksfjord. Den eier alt ind i Midfjord, som skyder ud fra Eriksfjord lige i NV." Det vil ikke være let at afgjöre, hvilken af de mange Öer udenfor Tunnudluarbik (*fyrir mynni Eirikfjarðar*) det var Erik först beboede og gav sit Navn. Paa Irsarut og paa Tuktotôk ere oldnordiske Ruiner fundne. Foran Mundingen af den egentlige indre Fjord ligger Iglotalik, men også det udenfor denne Ö værende Fjordparti er bleven regnet med til Eriksfjord.

Dyrnes bliver Nougarsuk og Dyrnæs Kirke at söge blandt Ruinerne ved det tæt vesten for dette Næs beliggende Narksak, d. e. jevn Mark, hvis Græsmarker höre til de störste i Grönland. Strax ved Landingsstedet, i en Afstand af 50 Al. fra Söen, traf Pastor Jörgensen her en stor Bygning, 35 Al. l. fra Ö. til V. og 9¼ Al. br. fra S. til N., Murenes Tykkelse 2½ Al., deres Höide paa den östlige Side endnu 1½ Al. I denne Bygning fandtes Begravelser, som af samtlige Grönlændere tilskrives de gamle Kablunakker (Europæere). Den bedst vedligeholdte var paa alle Sider opfört eller rettere opmuret af temmelig store Stene, lagte saaledes paa hinanden at de godt passede sammen. Gulvet bestaaer af smaa röde Fliser. Gravens Længde er 2¾ Al., Breden, hvor Hovedet laa, 1 Al. 6 T. og hvor Benene laa 1 Al., dens Dybde 1½ Al. I den fandtes et heelt Skelet af et Menneske, der vendte Hovedet mod Öst og Benene mod Vest. Craniets nöiagtige Undersögelse afgav det Resultat at det var af en Europæer og ikke af en Eskimo. Hele Graven dækkedes af store flade Stene, af hvilke en var 2¼ Al. l. og 1¼ Al. bred. Östen for nysnævnte Ruin, i en Afstand af 23 Skridt, fandtes en anden, 32½ Al. l. og

9½ Al. br., som synes at have haft 3 Afdelinger; ogsaa i denne Bygning fandtes et Gravsted som det nylig beskrevne. 300 Skridt ONO fra denne Ruin ligger paa et lille Fjeld en tredie Ruin, 9 Al. l. og 6 Al. br., Murene 1½ Al. tykke og nu 2½ Al. höie, Indgangen paa den sydlige Side. SV for denne, i en Afstand af 93 Skridt, ligger en Ruin, hvis Störrelse vanskelig kan bestemmes; den har formodentlig været over 40 Al. lang; östen for denne, i en Afstand af 127 Skridt, atter en Ruin, 35 Al. l. og 6 Al. br., deelt i 4 Afdelinger. Mod Öst til SO for denne i en Afstand af 22 Skridt findes en heel Samling Rudera, hvor ved Eftergravning fandtes mange skjönne flade Stene, 2½ Al. lange og 1½ Al. brede, men uden Indskrifter; hele denne Samlings Længde var henved 84 Al., Breden 32 Al. SV for denne Ruinsamling ligger en skjön Kilde, hvor Vandet fremvælder fra Bunden af op imellem Sandet; den har af de gamle Beboere været indhegnet. I en Afstand af 44 Skridt mod Syd fra sidstnævnte Samling fandtes atter en Ruin, 37 Al. l., 8 Al. br., deelt i 4 Afdelinger. I et Fjeld i Nærheden af Narksak fandt Assistent Motzfeldt ifölge Graah (S. 188) Bjergkrystal, der, som bekjendt, er meget haard, og er derfor rimeligviis den i Flatöbogen nævnte 7de Kirke ved Harðsteinaberg i Eriksfjord den samme, som Ivar Bardsöns paa Dyrnæs.

„Længere ind i Eriksfjord", beretter Ivar nu videre, „ligger Solefjelds Kirke", hvortil hele den midterste Deel af Fjorden hörer, thi saaledes maa det jo være at forstaae. Dette bliver da den Kirke, hvis Ruiner ere forefundne i den skjönne Egn ved Kaksiársuk (III, 825). Graah formener at Illimausak, et höit frit staaende Fjeld, der stedse beskinnes af Solen, naar den ellers er synlig, kunde være de Gamles Sólarfjall. Saavidt af Kortet skjönnes, ligger dette Fjeld dog noget for sydlig til her at passe. Hvor Navnet anföres i Oldsproget, er det derhos bestandig Fleertal; Forne saavelsom Hall (II, 506, 712) boede *at Sólar-*

*fjöllum*, en ved denne Fjeldstrækning beliggende Gaard i Eriksfjord. Flatöbogens 9de Kirke laa ligeledes *undir Sólarfjöllum í Ísafirði*, ligesom ogsaa den 10de *undir Sólarfjöllum*, men som vistnok bliver Ivar Bardsöns Solefjelds Kirke i Eriksfjord. Fjeldene ved Kaksiårsuk og ved Isarok i Sermelik (ɔ: Isefjord, ogsaa Flatöbogens ÍSAFJÖRÐR) maa være kaldte Sólarfjöll. Egnen mellem disse Steder beskrives (III, 825, 828) som „en af de skjönneste, om ikke den skjönneste i hele Grönland, bestaaende af smaa Bakker, der danne yndige græsrige Dale; oppe paa Fjeldene gives ogsaa gode Græsgange, som ere tilstrækkelige til at give mange Kreaturer Sommerföde". „I forskjellige Retninger gjennemskjæres Bjergene af Smaasöer, hvorfra Elve til begge Fjorde have deres Udspring. Hist og her voxer Vidiekrat i 1 til 2 Alens Höide, og til langt ud paa Aaret prange Bakkerne med en i Grönland sjelden yppig Vegetation. I Baggrunden danne höie, med evig Is og Snee bedækkede Bjerge ligesom et Hegn om dette frugtbare Land." Saaledes er den nyere Beskrivelse af Egnen fra Kaksiårsuk til Isarok, og maa de ved disse Steder beliggende Kirkeruiner være Levninger af Flatöbogens 9de og 10de Kirke, og har mulig Isefjord, ligesom det ovenfor nævnte Midfjord, været regnet til Eriksfjords District.

„Endnu længere ind i Fjorden ligger Leidar-Kirke, som eier alt inde i Bugten og ligeledes paa den anden Side til Burfjeld og alt ud fra Burfjeld hörer Domkirken til. Der ligger en stor Gaard, som hedder Brattahlid, hvori Laugmanden pleier at boe."

BÚRFJALL, saa kaldet rimeligviis formedelst dets Lighed med en Kaskelot (*búri*, *búrhvalr*, Physeter macrocephalus) bliver det Fjeld, der af Eskimoerne nu, ogsaa formedelst dets Dannelse, benævnes Nulluk (nates), hvilket Fjeld altsaa udgjorde Grændseskjellet imellem Eriks og Einars Landnam og mellem Eriksfjordens og Einarsfjordens Thing-

3*

laug. Hvad der laa sönden for dette Fjeld henhörte til Einarsfjord og Garde Domkirke.

Tæt norden for Fjeldet ligger den græsrige Slette Igalikko (ɔ: det forladte Kogested) ved Igalikko Fjordens nordre Arm, der ogsaa benævntes Eriksfjord, fordi dens omgivende Kystland altsaa, som nordenfor Burfjeld beliggende, henhörte til Eriksfjords District. Selve Igalikko ligger neppe ½ Miil fra Tunnudluarbik Fjorden, saa at Stedets gamle Beboere kunde benytte Fiskeriet og Græsgangene baade i Igalikko og i Tunnudluarbik. Paa denne for Kvægdrift fortrinlig skikkede Slette findes saa talrige Ruiner af Bygninger fra den gamle Beboelses Tid, at Reisende sammenligne dem med Levninger af en heel Stad. I disse Ruiner, af hvilke en Grundplan er meddeelt Tab. VI (jfr. III, 812-816) gjenfinde vi Bygden eller Byen Brattahlíð, hvori Flatöbogens 8de Kirke, *i Brattahlíð*, var beliggende, den samme som den af Ivar Bardsön ovennævnte *Leiðarkirkja*, Hovedkirken i Herredet (*leið*) eller Eriksfjordens District, hvis Ruin udviser at det har været en Korskirke af en i Forhold til Landets andre Kirker betydelig Störrelse, da dens Længde er 44 Al. og Brede 24 Al. Det maa være den samme Kirke, som i den gamle Chorographie nævnes som liggende nær ved Austkarsfjörðr, der var en Arm af Eriksfjord og altsaa maa være Poruk. Bygden har faaet sit Navn af Gaarden

Brattahlíð, saaledes benævnt, fordi den var bygget op til en brat (*brattr*, steil) Li eller Klippeside (*hlíð*). Denne Gaard opförtes af Erik den Röde, som der opslog sin Bopæl i Aaret 986, beboedes siden i det 11te Aarhundredes Begyndelse af hans berömte Sön Leif den Heldige og af hans Sönnesön Thorkel, end senere af Laugmændene Skjald-Helge i det samme Aarhundredes Midte og Sokke Thorersön i det 12te Aarhundredes förste Hælfte, og forblev, ifölge Ivar Bardsöns Beretning, lige til Coloniens sidste Tider Laugmændenes Bolig. Her paa denne Gaard stod i Aaret 1007 det navnkundige Ægtepar Thorfinn Karlsefnes

og Gudrid Thorbjörnsdatters Bryllup og besluttedes deres mærkværdige Opdagelsesreise til det da opdagede langt sydligere Land i America. Levningerne af denne Gaard, der saaledes har faaet en verdenshistorisk Betydning, findes blandt Ruinerne i Igalikko, 162 Al. sönden for Landingstedet og 423 Al. NNO for Kirken, mellem hvilken og selve Gaarden der er en lille Klippe. Hosföiede Grundtegning giver et Begreb om dens Beskaffenhed. Den har været udentil maalt 26 Al. lang og 10½ Al. bred, Murene ere 2¼ Al. tykke og stode end til en Höide af 4 Al., da Arctander i Aaret 1779 undersögte Bygningen, der er opfört af store röde Stene, formodentlig og Leer, skjönt deraf intet saaes. *„En Klippe, der er lige op og ned, udgjör Husets ene Side eller Væg."* Dörens Höide var 2¾ Al. og Breden 2 Al. 4 T. Med utroligt Arbeide har dette Huus været opfört, da ikke faa Stene i samme fandtes at være 3 Al. lange og næsten ligesaa brede og tykke, (Samleren VI, 1208-1209). Pastor Jörgensen, som efter Oldskrift-Selskabets Foranstaltning i Aarene 1837 og 1838 foretog en nöiagtigere Undersögelse af disse Ruiner i Forening med Assistent Jensen, som udkastede Grundplanen, bemærker ved denne Bygning, „at en Klippe dannede dens söndre Side, og at i denne var udhuggen en Afsats sandsynligviis for at befæste Taget, der, for at anföre Grönlændernes Relation, skal have været fladt som paa deres Huse. Indgangen har været paa den vestre Side. Murenes Höide var endnu næsten overalt 3 Al. 20 T., deres Tykkelse 2 Al. 6 T. At dette Huus, som



Arctander bemærker, maa være opfört med utroligt Arbeide, da mange Stene ere tre Al. lange og næsten ligesaa tykke og brede, er ingen Tvivl underkastet." Klippen er ikke höi, kun ½ til 1 Al. höiere end den höieste Deel af Murene. Den er temmelig jevn paa Overfladen og skraaer jevnt nedad imod Fjorden. Grundplanen udviser at i det Hele 17 Bygninger ere opmaalte, hvorhos bemærkedes at der vare end flere som vare nedfaldne, saa at deres Grundplan ikke kunde optages. 225 Al. sönden for Klippebygningen ligger Ruinen af en Bygning, som var 30 Al. l. og 11 Al. br., og ikke langt derfra, dog nærmere, nemlig i en Afstand af 32 Al. fra den sydligste af de Ö. for Kirken beliggende to lange Bygninger, er en Kilde med rindende Vand, paa hvis Sider ere satte to fladagtige graa Stene ikke mere end 20 T. fra hinanden, og ovenpaa disse var igjen lagt en röd Steen, hvis Længde var 3 Al. 5 T., Brede og Tykkelse 1 Al. En af de nærmest ved denne Kilde liggende Bygninger har uden Tvivl været det i Flóamanna Saga (II, 128) omtalte Badehuus, som har bestaaet af den egentlige Badestue og en Forstue (*framhús*), maaskee den ene SV for Kirken beliggende, der efter Pastor Jörgensens Beretning synes at være deelt i to eller tre Afdelinger.

ÞORMÓÐSHELLIR, Thormods Hule, en Klippehule lige ved Strandbreden i Nærheden af Brattahlid. Over og under denne Hule vare Klipperne meget steile og vanskelige at bestige og foran Hulens Dör var en stor Plet Jord begroet med Græs, men förlige Mænd kunde kun med Nöd og neppe springe fra Klintens Spidse ned paa Græspletten. Tæt ved det Grændseskjel mellem de to Thinglaug, som Burfjeld (Nulluk) dannede, altsaa en halv Miils Vei eller lidet derover fra Brattahlid, maa Gaarden Löngunæs have ligget. Det bliver saaledes let forklarligt, hvad der berettes i Fóstbræðra Saga (II, 362-364), at Thordis roede langt ud paa Natten, nemlig efterat have udsovet, altsaa nær ved Morgenstunden, fra Löngunæs paa en Skude med en Besæt-

ning af 15 Mand, og kom dog saa tidlig til Brattahlid, at hun spiste Davre hos Thorkel. Ligeledes kan man forstaae Fortællingen (II, 352) om at Thormod Kolbrunesskjald, efterat have tæt ved Thordis's Nöst paa Löngunæs dræbt hendes Sön Thorkel, forfulgt af Thord og Falgeir, undflyede og löb ligetil han kom til den ovenomtalte efter ham opkaldte Hule ved Brattahlid. Da Thormod kom til Klinten ved Strandbreden over Hulen, sprang han fra dens Spidse ned paa Græspletten foran Hulens Dör. Thord sprang efter ham og blev dræbt, men Falgeir sprang ogsaa ned paa Græspletten og hug til Thormod. Thormod og Falgeir fattede i hinanden og faldt begge ned fra Klipperne ud i Söen, hvor Falgeir druknede, upaatvivlelig i den Vig, som senere kaldtes Falgeirsvík og omtales som liggende i Eriksfjord, men Thormod svömmede til et derværende Skjær, hvor han kröb op paa Stenene. Dette Skjær laa i en saa lang Afstand fra Landet, at han, saaret og udmattet som han var, ikke havde Haab om at frelses, da Skuf og Bjarne, i det de nærmede sig Hulen, bemærkede ham i Skjæret og kom ham til Hjelp. Omtrent et Bösseskud fra Land ligger her et Skjær, og to Kabellængder i Öst fra dette en Holm (III, 816), og foruden dem sees ifölge Jörgensens Beretning ved udfaldende Vande tre smaa Skjær. I Nærheden af de förstnævnte Skjær er tæt norden for Igalikko en lille Bugt, der upaatvivlelig er de Gamles Falgeirsvig.

Ofte omtales i de gamle Beretninger Skibes Ankomst til Eriksfjord og Brattahlid; at den almindelige Fart did har været gjennem Igalikko Fjorden kan skjönnes af Beretningen (II, 504), om at Skjald-Helge kom til Eriksfjord og styrede til Falgeirsvig, hvor der altsaa ved Eriksfjord, ifölge denne Vigs ovenfor paaviste Beliggenhed, ikke kan forstaaes andet end den nordre Arm af Igalikko Fjorden.

Stokkanes. Thorbjörn Vifilssön, der efter Erik den Rödes Indbydelse var dragen til Grönland, opförte her paa den Landstrækning, Erik havde overdraget ham, en ansee-

lig Gaard. Den laa i Eriksfjord lige over for eller paa den modsatte Side af Brattahlid (*þat var á Eiríksfirði öðrum megum en Brattahlíð var*, II, 314), ligesom det ogsaa siges om Thormods Hule ved Brattahlid, at den laa paa den anden Side af Fjorden ligeoverfor Stokkanæs (*sá hellir er á sæfarhömrunum öðrumegin fjarðarins en Stokkanes*, II, 346), hvor Thormods Venner Skuf og Bjarne den Gang boede. „Ligeoverfor Igalikko paa hin Side Fjorden, under de derværende höie Fjelde, ligger en lille Odde, Usuk (det mandlige Lem) kaldet. Her findes en ubetydelig Ruin, der formodentlig kun har tjent til Hö- eller Brændehuus." Saaledes beretter Pastor Jörgensen, som i 1838 undersögte dette Sted. Stedets eskimoiske Benævnelse har formodentlig selv samme Anledning som den, der bestemte Nordboerne til at kalde det Stokkanes (af *stokkr*, en Stok). Den nu forefundne ubetydelige Ruin har upaatvivlelig hört til den Bygning, hvor Thorbjörns Datter, den navnkundige Gudrid, tilbragde flere af sine Ungdomsaar, indtil hun blev gift og flyttede til Brattahlid. Naar det hedder om Thormod (II, 374), at han, medens han opholdt sig paa Stokkanæs, en Dag sagde at han havde et Ærende nordpaa i Fjorden, hvorefter han tog en Baad og med Fifl-Egil drog ind ad Einarsfjord, maa man vel mærke sig at de Gamle ofte henlagde deres Nord mod Öst, ligesom Knytlinga Saga, som bekjendt, beretter at Skåne laa norden for Sjælland. Efterat Thormod var forsvunden, roede Fifl-Egil ud af Einarsfjord tilbage til Stokkanæs (II, 376). Man sammenholde hermed den tidligere Beretning (II, 346), om at Skuf og Bjarne, da Thormod havde paa Garde-Thing dræbt Thorgrim Einarsön, förte Thormod til Hulen ved Brattahlid og droge derefter tilbage til Thinget, og man vil skjönne at de to Fjorde have været beliggende ganske tæt ved hinanden tilsös og overbevises om, at Sagaskriverens her nævnte Eriksfjord maa være Igalikkos nordre Arm.

GAMLA BYGÐ, den Gaard hvor Gamle og Grima boede,

laa i Bunden eller ved den inderste Ende af Eriksfjord tæt op til Isbjergene (*í Eiríksfjarðar botni upp undir jöklunum*). I det inderste af Igalikko Fjordens nordre Arm, ved Tessingertasak, vel en god Fjerdingvei fra Kirken, traf Pastor Jörgensen (III, 812) to Ruiner eller maaskee rettere et Huus i to Afdelinger. Ved at omtale denne Opdagelse, taler han intet om herværende Jökler, men i sin Beskrivelse over Tunnudluarbik Fjorden bemærker han ved at omtale Poruk, den Arm af samme, hvis Bund stöder tæt sammen med Bunden af Igalikkos nordre Arm, saa at der imellem dem er ikkun et ubetydeligt Stykke Land, at her findes en mægtig Isblink, ved hvilken altsaa de beskrevne Ruiner ligge.

LANGEY og LAMBEYJAR. Af de af Ivar Bardsön som Domkirken tilhörende nævnte Öer maatte vel Langö være Akkia, af Nordboerne saaledes kaldt formedelst dens langstrakte Form, og de fire Lamböer (af *lamb*, et Lam) blive de vesten derfor beliggende Partlæt Öer, ogsaa 4 i Tal, og har LAMBEYJARSUND adskilt hin Ö fra denne Ögruppe. FOSSASUND, saaledes vist benævnt formedelst derværende Vandfald eller stærke Strömninger, hvilket Sund förte ind til (*laa i Indgangen til*) Eriksfjord (Tunnudluarbik), maatte rimeligst være Sundet mellem Kingiktok og Fastlandet, eftersom Nardlunek eller Skovfjorden vel er betragtet som hörende til selve Eriksfjord.

YTTRIVÍK og INNRIVÍK. Det hedder nu videre: „Der nordenfor Eriksfjord ligge to Vige, som hedde Ydrevig og Indrevig, thi de ligge saa til." Stedsadverbiet „der" betegner at det var i Nærheden af Fossasund; og man vil her paa Kortet finde norden for Fjorden paa Öen Tuktotôk to saadanne Vige, hvis Beliggenhed ganske svarer til Beskrivelsen.

Dernæst laa BREIÐIFJÖRÐR (Bredefjord), og i den Fjord laa MJÓIFJÖRÐR (Smallefjord); den förstnævnte bliver Ikersoak, der ogsaa i vore Dage kaldes Bredefjord, og den an-

den Flatöbogens Isefjord, mulig den samme Fjord, der i Landnamstiden bebyggedes af Arnlaug.

Den efter Landnamsmanden Hafgrim opkaldte HAFGRÍMSFJÖRÐR er maaskee Kangerdluarsuk, der senere i Ivar Bardsöns Tid er benævnt Kambstadafjord, og det til samme Mands Landnam hörende VATNAHVERFI (af *vatn*, en Indsö, og *hverfi*, en af Höider omgiven Landstrækning), bliver rimelig den skjönne Egn norden for Tunnudluarbik, der udmærker sig ved mange laxerige Indsöer, og er omgiven af „höie Fjelde".

Den gamle Chorographies MIÐFIRÐIR, som vel noget senere ere blevne bebyggede (*næst bygðir*), kunde være de i Östrebygdens Midte beliggende fem mindre Fjorde, der ovenfor ikke ere ommeldte; af dem hed en KOLLUFJÖRÐR, (af *kolla*, et Kar uden Haandgreb, eller et Faar), Kangerdluarsuk, DÝRAFJÖRÐR indenfor Sårdlok, ÞÓRVALDSFJÖRÐR, Torsukatek og Akkudlek, STEINSFJÖRÐR og BERGÞÓRSFJÖRÐR de to mindre Fjorde imellem Kênalik og Kingiktok eller Tindingen. Ved det Næs, som skiller Torsukatek-Löbet fra det Inderste af Fjorden Akkudlek, ligger her blandt flere Ruiner en Rundbygning, som gjör det rimeligt at her ogsaa maa have staaet en Kirke, hvortil den som Baptisterium har henhört, og maatte det da være Flatöbogens 12te Kirke *á Garðanesi í Miðfjörðum.*

Efter Bredefjord nævner Ivar Bardsön endnu fire Fjorde, af hvilke

EYRARFJÖRÐR (af *eyri*, en Öre, flad og bred Landtunge eller Strandbred) maatte vel blive Immartinek; og BORGARGJÖRÐR, (af *borg*, et en Borg lignende Fjeld), Sermitsialik, i hvilke begge Fjorde der efter Grönlændernes Sigende skulle være oldnordiske Ruiner.

LOÐMUNDARFJÖRÐR (af Mandsnavnet *Loðmundr*) bliver den Fjord, hvis sydlig liggende Munding begrændses af den store Ö Nunarsoït, hvortil to ved flere Havne udmærkede Löb före.

Isafjörðr, den samme som den gamle Chorographies, men forskjellig fra Flatöbogens Isefjord, som var Östrebygdens vestligste Fjord, bliver den store Bugt, hvori Sennerut og flere Öer ligge. En Arm deraf hed Útibliksfjörðr (*þaraf gengr Útibliksfjörðr*), den Deel nemlig, der ligger sönden for den paa Kortet unavngivne Ö, grændsende til Itiblieitsiak eller *Itiblik*, som Peter Olsen Vallöe, der besögte dette Sted i September 1751, bemærker at være saaledes kaldt, „fordi der er en kort Slette eller Nakke imellem Bjergene, et Bösseskud bredt, til hvilken Havet stöder baade norden og sönden for", altsaa hvad man sædvanlig kalder et Overbærersted, fordi Baadene bæres derover for at forkorte Veien. Det er mærkeligt at det oldnordiske Navn saaledes har en eskimoisk Oprindelse, hvilket udviser de Gamles hyppigere Samfærsel i denne Egn med Skrælingerne. At selve den större Bugt svarer til det, Navn som Nordboerne have tillagt den, skjönnes af nyere Reisendes Beretninger. Vallöe omtaler her (Samleren I, 119) en Isblink som gaaer ned til Kysten; Arctander, som var her den 13de Juli 1777, anmelder (l. c. VI, 1112), at Bugten ved Kasse paa Öen Senneruts nordostlige Kyst „stuvede aldeles til med Is", ligesom det smalle Sund mellem Öen og Fastlandet laa fuldt med Is; og Graah bemærker (S. 29): „Om Bugten imellem Sennerut og Itiblieitsiak-Tangen, som danner Grændsen imellem Julianeshaabs og Frederikshaabs Districter, er Fastlandet næsten allevegne beklædt med Isbræ, der nogle Steder strækker sig ned til Havet". Af denne Bestemmelse af Isefjordens Beliggenhed skjönnes det, at Östrebygden har haft selv samme Grændse mod NV som nærværende Julianeshaabs District. Fjordene paa begge Sider af denne Itiblik have neppe i Oldtiden haft nogen fast Bebyggelse. Umiddelbar efterat have nævnt de to sidst anförte Fjorde, tilföier Ivar Bardsön: „alle disse Öer ere bebyggede", nemlig de nærmest forannævnte Langö og Lamböer, og maa deraf vel kunne sluttes, at ikke ogsaa alle Fjordene, navnligen

ikke de sidstnævnte, ihvorvel hörende til Östrebygden, have været bebyggede, da her ellers vilde have været tilföiet: Fjorde. Paa flere Forespörgsler til de Eskimoer, som opholde sig i denne Egn, have de ovenmeldte Reisende ikke modtaget nogen Meddelelse om her forefundne oldeuropæiske Ruiner. Derimod skulle, som för ommeldt, efter Grönlændernes Sigende saadanne findes i Immartinek og Sermitsialik, og Navnet paa en Ö udenfor den förstnævnte af disse to Fjorde, som Arctander besögte (l. c. S. 1117), Igloluarsoït, d. e. de store Bygninger, synes at hentyde paa at ogsaa denne har i ældre Tid været beboet af Nordboer.

## VESTREBYGDEN.

Man maa beundre den Foretagelsesaand, hvormed Erik den Röde var udrustet, og den Forretningsdygtighed, der saa tilfredstillende prövedes ved heldig Udförelse af det Hverv, han havde overtaget. I de tre Aar, han anvendte til sin forelöbige Opdagelsesreise, indskrænkede han ikke sin Virksomhed til at beseile Östkysten og undersöge de vigtigste Fjorde i Landets sydvestlige Deel, men han drog allerede da længere nordvestefter, opdagede ogsaa denne Kyststrækning og tillagde paa samme mange Steder Navne (*gaf þar víða örnefni*, I, 362). Allerede umiddelbar efter Landnamstiden beseiledes Kysten langt nordligere, end den gamle Bygd nogensinde har strakt sig.

Vestribygð, den vestligere liggende beboede Kyststrækning, var ikke af den Betydenhed som Östrebygden, hvor Bispesædet var og Landsthinget holdtes; her vare ikke flere end 90 Bygder eller Gaarde, og for den for en stor Deel adspredte Befolkning ikkun 4 Kirker. Allerede i det 14de Aarhundredes Midte vare Nordboerne vegne herfra for indtrængende eskimoiske Skarer, og det er saa meget mindre at undres over at der nu ikun findes yderst faa Levninger af den tidligere Bedyggelse. I den förste Periode havde Vestrebygden ikke den Udstrækning sydefter som senere. I den gamle Chorographie angives dens Afstand

fra Östrebygden til „6 Dages Roning med sex Mand paa en sexaaret Baad". Graah bemærker (S. 173-174), at han med fem Roersker og leilighedsviis Hjelp af Styrer og Kajakroer har, i en let lastet Konebaad, ingensinde reist over 8½ danske Miil i een Dag, og anslaaer derfor en Dagsroning til 7 Mile, hvilket Antagende synes at have god Rimelighed for sig. Vestrebygdens Begyndelse i den Tid blev da at ansætte til Aglomersæt. Senere er ogsaa et sydligere Kystparti blevet bebygget, og Ivar Bardsön beretter at der fra Östrebygden til Vestrebygden var en Tylt Sös (*xII vikur sjóar*), tolv Sömile, alt ubeboet, der, Lodmundarfjord og Isefjord medregnede som Ubygder, bliver Kyststrækningen fra Sermitsialik til Ika eller Arksut, hvor sikre Ruiner af oldnordiske Bygninger ere forefundne (III, 831-832). I paalidelige Efterretninger ere efterfölgende Steder navngivne:

Steinsnes (af Mandsnavnet *Steinn*), hvor ifölge Ivar Bardsön en stor Kirke var beliggende, der i nogen Tid var Domkirke og Bispesæde, maatte vel söges i Aglomersæt eller i Fiskefjorden, hvor Peter Olsen Vallöe bemærker (Samleren I, 101), at der findes Ruiner af Kirker, hvilke dog senere Reisende i disse Fjorde ikke have seet, med mindre de maatte söges blandt de af Missionairen J. P. Lund beskrevne, der ligge paa den östlige Side af Aglomersæt-Fjorden 2 til 2½ Miil fra dens Munding. Paa en Slette af et meget indbydende Udseende, tæt ved en lille Bugt, i et Par hundrede Skridts Afstand fra Stranden, findes her Ruiner af flere Bygninger, blandt hvilke en har været 26 Al. lang og 7 Al. bred, Murene henimod 2½ Al. tykke og end 1 Al. höie; i den östre Muur tvende Indgange endnu kjendelige. Paa et lavt Fjeld paa Kysten, som udgjör Bugtens nordre Grændse, findes 4 Grave, som Grönlænderne tilskrive de gamle Nordboer, hvilket er sandsynligt, da de ere opförte med stor Omhyggelighed og betydelig större end Grönlændernes Grave, eftersom tvende af dem have et Omfang af 16 Skridt. Af det i Fiskefjorden fundne Klokkemalm

lader sig ikke slutte at en Kirke har staaet her, da det kan være fört did af Eskimoerne; imidlertid gjör denne Fjords mange Herligheder det sandsynligt at den i Oldtiden kan have haft en noget större Befolkning, men man har hidtil ikke her opdaget nogen Ruin, der rimelig kan være Levning af en Kirke.

RÁNGIFJÖRÐR, hvor Flatöbogens tredie Kirke *í Ánavík* var beliggende, bliver vel Amaraglik Fjorden, som kan være saaledes benævnt formedelst dens i skraa Retning udgaaende Fjordarme. Ved den nordlige Vig længst inde i Fjorden paa en lille Slette, der danner en langagtig Fiirkant, ligge flere Ruiner, som H. P. C. Möller har undersögt og beskrevet, deriblandt en ikke langt fra den der udlöbende Elv og lige i Strandbreden, som ved Höivande ganske bedækkes af Vandet, ved udfaldende Vande derimod strax tiltrækker sig Opmærksomheden ved sin Masse af store flade Stene, der synes at have dannet en langagtig Fiirkant i Öst og Vest; imidlertid er det overmaade vanskeligt, om ikke umuligt, at angive denne Ruins egentlige Störrelse, da Stenene ligge sammenhobede i to Bunker, og man kun paa den ene Side, nemlig mod Nord, tydelig kan see at de have dannet en Muur; desuden ligger den vestlige Ende inde under Grönsværet, der hæver sig brat omtrent en Alen over Strandbreden, og hvortil Vandet ved Höivande naaer op. Ved Jordens Udskylling ere adskillige Menneskebeen komne tilsyne, som nu deels ligge spredte omkring ved Stranden og deels endnu med den ene Ende stikke ind i Jorden. Disse Been paastaae Grönlænderne at være af her jordede Kablunakker, hvilket har megen Sandsynlighed for sig, ligesom at Murene ere Levninger af en Kirke, hvortil saavel de gamle Bygder i Amaraglik, af hvilke Thorhallesen fandt 8 kjendelige Rudera og Grönlænderne omtalte for ham end flere, have hört, som ogsaa de ved Indsöerne norden for Stedet og ved Kappiselik beliggende, hvorfra en af store

flade Heller opfört Stenebro förte did, som Thorhallesen kalder et af de skjönneste Oldtidsminder i denne Egn.

AGNAFJÖRÐR (af *agn*, Fiskefangst) bliver rimeligviis Baals Revier og dens midterste Fjordarm Ujararsoak. Her laa Flatöbogens anden Kirke *i Hóp*, hvilket Navn betyder en lille indsluttet Vig af en Fjord, hvori en Elv falder. Hertil svarer Beliggenheden af Ujararsoak, Fjordbundens nordligste Arm, hvor der blandt flere Ruiner paa en skjön tildeels med Vidiekrat bevoxet Slette ere fundne Levninger af en Kirkebygning, der udvendig har været henved 10 Al. i Fiirkant, hvis af flade Stene byggede Mure paa nogle Steder endnu ere 4 Alen höie og 1½ Al. brede. Dr. Pingel, som i 1829 besögte Stedet, bemærker at denne Bygning er fuldkommen orienteret og dens Indgang paa Sydsiden af 1¼ Alens Brede. SSO findes i nogen Afstand ubetydelige Levninger af en anden Bygning, 18 Al. l. og 15 Al. br., som har haft flere smaa Bygninger paa Sydsiden og synes at have været en Gaard med dens Udhuse. SSV for Kirken omtrent i samme Afstand findes ubetydelige Levninger af en omtrent 45 Al. l. og ikke fuldt 30 Al. br. Muur eller maaskee kun et Steendige, som efter Thorhallesens Formodning har omgivet en Kirkegaard. I Midten af samme synes der at have staaet en Bygning af omtrent 20 Alens Længde og 10 Alens Brede; denne har haft flere Afdelinger. Et Gravsted findes i skraa Retning i det sydöstre Hjörne af den ydre Muur, omtrent 4 Al. langt og 2 Al. bredt, altsaa meget större end Grönlændernes Grave i Almindelighed, og tillige altfor ombyggeligen opfört til at det oprindeligen kan have været deres Arbeide. Ved den söndre Side af disse Ruiner flyder ifölge Thorhallesen en Laxelv langs en Dal, der paa begge Sider er bevoxet med Krat og Græs, saa her synes at have været et nærsomt Sted for Kreaturer om Sommeren. Med höit Vande bliver denne Bugt 1 til 2 Mile længere, thi Vandet stiger gjennnem et smalt Sund meget længer op. Höist rimelig har Vandets Tilbagevigen ved

Lavvande fra denne Fjordseng givet Anledning til Stedets ovenanförte Benævnelse (af at *hopa*, vige tilbage, jfr. Antiquitates Americanæ S. 432–433). Dets eskimoiske Navn Ujararsoak ɔ: den store Steen har den herværende gamle Steenbygning foranlediget. Til hvad Sagaen om Thorstein Geirnefjafostre beretter (III, 528), at Hóp var Vestrebygdens Thinglaug, tör man formedelst denne Sagas Utroværdighed i det Hele ligesaalidt fæste nogen Tiltro som til at de i denne Saga anförte Stedsnavne skulde være paalidelige.

Himinraki, det mod Himlen rækkende Fjeld, norden for hvilket Havet formedelst mange Havsvælge var farligt at beseile, maatte vel være Hjortetakken, et ved Godthaab liggende Fjeld, der efter Thorhallesens Beretning sees over 25 Mile borte og noget nær er det höieste Fjeld i Strat-Davis. I Ivar Bardsöns Tid beseiledes de nordligere Kyster ikke længere saaledes som tidligere, og har man dengang anseet Seiladsen til disse for at være udsat for mange Farer.

Lýsufjörðr, (af *lýsa*, et Slags Torsk, Gadus merluccius, paa Norsk *lysing*, Ström 1, 295; paa Grönlandsk akulliakitsok, ifölge Fabricii Fauna Grönlandica, S. 148, som beretter at den findes i de sydligere dybe Fjorde). Her havde allerede Thorstein Eriksön en Gaard (*Þorsteinn átti bú í Vestrbygð á bæ þeim er hèt í Lýsufirði*, I, 392), og her döde han efter sit mislykkede Forsög paa at foretage en Opdagelsesreise til det af hans Broder Leif först besögte Viinland. Her laa Flatöbogens förstnævnte Kirke i Vestrebygden paa Sandnes, *á Sandnesi*. Lysufjord laa 6 Dagsroninger, altsaa ifölge ovenanförte Bestemmelse omtrent 42 Mile, fra Vestrebygdens sydligste Grændse i den Tid, da den gamle Chorographie forfattedes, altsaa fra Aglomersæt, og bliver rimeligviis Isertok i Sukkertoppens District. Hr. Vahl hörte Grönlænderne fortælle om oldnordiske Ruiner inde i denne Fjord, men om disse haves ingen videre Efterretning, ligesaalidt som om de Rudera, der have ligget i det Inderste af Ikkertok Fjorden i Holsteinsborgs District,

i hvilke der ifölge Glahns Beretning skulle være fundne europæiske Oldsager. Længere imod Nord ere ingen Levninger af faste Bopæle fra den gamle Bebyggelsestid forefundne; imidlertid have de gamle Nordboer jevnlig færdedes ogsaa i disse Egne og der haft deres

NORÐRSETUR

eller nordlige Opholdsteder (*setur*) for Jagtens og Fiskeriets Skyld. Næsten hver Sommer droge Grönlands Storbönder did op og ændsede ikke at i disse Farvande, som Skjalden Sveinn synger i Norðrsetu-Drápa, de höie Fjeldes haarde af Frost opsvulmede Hvirvler samlede og splittede Ægirs stormsvangre Döttre (Bölgerne). De havde til denne Fart særegne dertil byggede store Skibe og Skuder, forsynede med alle Slags Fangeredskaber og droge did, deels for at samle Drivtömmer, men fornemmelig paa Sælhundefangst, som gaves der bedre end hjemme i Bygden. De pleiede ogsaa der at tilberede Sæltjære; det smeltede Sælhundefedt blev heldt i Skindbaade, som ophængtes imod Vinden i fritstaaende Törrehuse, indtil det störknede og tilberedtes siden til Forbrug (III, 243-245). Enkelte Steder ere navngivne, nemlig:

GREIPAR var en af de tvende Hovedstationer, hvor Norðrsetumændene havde deres Boder eller Hytter (*búðir eða skálar*); *greip* saavelsom Fleertallet *greipar* betyder Mellemrummet mellem Fingrene, dernæst ogsaa Bjergklöfter. Til dette Navn maa en særegen tilsvarende Beskaffenhed ved Stedet have givet Anledning. Man kunde tænke paa flere eller snarere fem mærkelige tæt ved hverandre liggende Fjelde med Klöfter imellem, men end rimeligere kan Kystens Configuration have foranlediget Navnet. Greipar laa norden for Grönlands egentlige Bygder, men den Stedet i Skáldhelga-Rímur tillagde Benævnelse *bygðar sporðr*, Bygdens Ende, antyder at Stedet laa nær ved sammes Grændse. Tæt norden for 67° n. Br. og sönden for Disco finde vi en Kyststrækning med en til hint Navn sva-

rende Configuration, hvor nemlig de 4 smalle Fjorde Ekallurksoït, Iglutalik, Atanerme og Auleitsivik gjennemskjære og dele Kysten i 5 lange og smalle Landtunger.

Karlsbúðir (af *búðir*, Træhuse, Boder), mulig först anlagte af Thorfinn Karlsefne, der i den ene Oldbog oftere benævnes Karl, da han paa sin Reise til Viinland besögte denne Deel af Kysten (I, 408), laa 6 Dagsroninger, altsaa omtrent 42 Mile, nordligere end Lysufjord, maatte altsaa söges norden for gamle Egedesminde.

Bjarney (af *björn*, en Björn), som allerede besögtes i Aaret 1007 af Thorfinn Karlsefne paa hans americanske Reise, laa 3 Dagsroninger eller 21 Mile norden for Karlsbúðir, hvilket svarer til Beliggenheden af Disco Eyland, hvor der iflölge Wormskjold (l. c. S. 359) opholde sig med den saakaldte Vestis's Ankomst fra America en stor Deel hvide Björne, saa det ei skal være ualmindeligt at see flere paa een Gang; hvorimod det paa hele den sydligere Deel af Grönlands Vestkyst er en stor Sjeldenhed at see nogen, dog med Undtagelse af Julianehaabs District, hvor Storisen næsten hvert Aar fører nogle med sig. Navnet er saaledes meget passende. En Codex nævner Bjarneyjar i Fleertal, saa at de hosliggende Öer maa have været medregnede under denne Benævnelse, der dog ikke har været almindelig, om end Læsemaaden kunde antages for rigtig. Norden for Bjarney anföres endnu to Steder, nemlig:

Eysunes (af *eysa*, Kul) kan neppe være Halvöen Nórsoak, skjönt ikke langt fra Forsöget af samme Navn en Steenfælde af betydelig Större1se fra de gamle Nordboers Tid findes (jfr. III, 842), eftersom ingen Kul ere fundne paa denne Halvö, men snarere Uperniviksnæsset i Umanaks Fjord, hvor der brydes Steenkul (see Collins Efterretninger i Skand. Lit. Selskabs Skr. 1809 S. 175, 206 og Pingel, Nord. Tidsskr. f. Oldk. 1 B. S. 107).

Æðanes (af *æðr*, Ederfugl, Anas mollissima) maatte vel være Næsset Cap. Cranstown, hvor Ederfuglene, som i

Mængde opholde sig i disse nordlige Egne, formodentlig have deres Tilholdssted paa Kysten. Iflölge den gamle Chorographie var der 12 Dages Roning omkring Bjarney og de norden derfor liggende Eysunæs og Ædanæs (*umhverfis Bjarney, Eysunes, Æðanes fyrir norðan*). Naar man reiser ud fra Godhavn den lige Vei til Cap Cranstown, derfra over Uperniviksnæsset tilbage og igjennem Waigattet til den Havn, hvorfra man gik ud, saa vil denne Reise udgjöre noget over 80 Mile og altsaa ganske svare til den gamle Angivelse. At Nordboerne have besögt endnu nordligere Egne paa denne Kyst, derom vidner den paa Öen Kingiktórsoak paa 72° 55′ n. Br. henved 4 Mile norden for det nordligste Etablissement Upernivik fundne mærkværdige Runesteen (jfr. III, 843), som var indstukken i en der opfört Varde.

Norðrskagi Grænlands eðr landsendi hinn norðari. *Skagi* bemærker en fremragende Pynt eller et sig langt udstrækkende större Næs. Grönlands nordlige Egne ere for lidet undersögte til at man endnu kan vove at yttre nogen Formodning om Anledningen til disse Benævnelser, der iövrigt vel blive at sætte i nærmest Forbindelse med det Sted, som vi nu skulle til at omtale som et af Grönlændernes Norðrsetur, ihvorvel det ikke kan siges at have udgjort en Deel af selve dette Land.

Króksfjarðarheiði nævnes som den anden af Norðrsetumændenes tvende Hovedstationer. Did op, for fra dette alt bekjendte Sted at gjöre videre Opdagelser, foretoge nogle Præster fra Gardar i Aaret 1266 en Undersögelsesreise. Af Beretningen (III, 238-245) sees at selve denne Egn tidligere pleiede at besöges og at de gamle Grönlændere der, ligesom i Greipar, havde Boder eller Skaaler for Jagt og Fiskeri. Derhos er det öiensynligt at det maa have været en meget betydelig Fjord, i og tildeels gjennem hvilken var en vidtlöftig Seilads af mange Dage. Navnet synes at hentyde paa at Fjorden har en mærkelig Krumning (*krókr*) og

at den er omgiven af öde Höilande (*heiði*). Det var ud af denne Fjord, eller af de samme begrændsende Höilande, ind i et indenfor liggende Hav hine Præster seilede, for at gjöre Opdagelser længere mod Nord, end deres Landsmænd hidtil vare komne, og paa hvilken Opdagelsesreise de saae mange Öer, Sæler, Hvale og en Mængde Björne, samt omsider kom dybt ind i den indre Havbugt (*allt í hafsbotninn*), hvor de bemærkede et mod Sönden beliggende Fastland (*suðrland*) og Jökler. De traf der nogle Kjendemærker paa at Skrælinger havde i ældre Tider opholdt sig der, men de kunde ikke gaae i Land for Björnene. Derpaa seilede de tilbage i 3 Dögn, og traf da igjen Spor af Skrælingers Ophold paa nogle Öer sönden for *Snæfell* (Sneefjeld), et tidligere bekjendt Fjeld. Siden seilede de sönderpaa langs med Króksfjarðarheiði en stor Dagsroning Jacobsmessedag; det frös da der om Nætterne, men Solen skinnede baade Nætter og Dage, og var ikke höiere, da den var i Sönder, end at, naar en Mand lagde sig tværs i en sexaaret Baad, udstrakt mod Rælingen, saa traf Skyggen af det Bord, som var nærmest mod Solen, i Ansigtet paa ham, men om Midnat var den saa höi som hjemme i Bygden, naar den er höiest i Nordvest. Siden seilede de tilbage hjem til Gardar. Af den förstnævnte af de to paa Jacobsmessedag angivne Observationer kan intet sikkert Resultat udledes, da man ikke med nogen Bestemthed kan vide Baadens Dybde eller egentlig Dybden af den liggende Mands Leie, samt Bordets Höide i Forhold dertil, for deraf at udfinde den Vinkel, som Bordet har dannet med Mandens Ansigt, hvilken Vinkel efter Angivelsen skal svare til Solens Middagshöide paa Jacobus eller den 25de Juli. Antager man den efter Rimelighed at have været henimod 33°, maa Stedet have ligget omtrent paa 75° n. Br. Det har ingen Sandsynlighed for sig at Vinklen kan have været större og at altsaa Stedet kan have ligget sydligere. Et sikrere Resultat giver imidlertid den anden Observation. For den 25de Juli var i det 13de Aarhundrede

Solens Declination = + 17° 54′
Ecliptikens Skraahed = 23° 32′.

Solhöiden paa den længste Dag i NV er i den paa 60° 55 n. Br. beliggende Bygd = 3° 40′ og denne lig den nordre Solhöide paa Jacobus og Parallelen 75° 46′. Paa den Baffinsbugten mod Öst begrændsende Kyststrækning er ingen saadan betydelig Fjord bekjendt. Sir John Ross's Undersögelsesreise synes at have godtgjort at der heller ingen seilbar Gjennemfart er i denne Retning. Man vises derfor over til den modsatte Kyst, og neppe vil man her kunne tage feil af, hvilken Fjord der betegnes med disse characteristiske Kjendemærker, men kan med al Sandsynlighed antage, hvad Observationerne ogsaa henvise til, at de Gamles Króksfjörðr er Sir James Lancaster's Sund og Barrow-Strædet tilligemed Prinds Regents Inlet, i vore Dage igjen bereiste og geographisk nöiere bestemte af V. E. Parry, Sir John Ross, James C. Ross og flere britiske Sömænd paa deres ikke mindre dristige og farefulde Expeditioner. De Strædet begrændsende Kyster svare, ifölge Parry's Beskrivelse, godt til Benævnelsen *heiði*; paa den nordre ligge Cunningham Mountains og paa den sydlige Byam Martin Mountains, höie og öde Fjeldstrækninger (in some parts table land), tildeels bedækkede med evig Snee.

---

Betræffende de i Oldskrifterne navngivne Steder i de övrige americanske Lande udenfor Grönland henviser Forf. til sine Undersögelser desangaaende i Antiquitates Americanæ (jfr. Afh. om Americas Opdagelse i det 10de Aarhundrede i Annaler f. nord. Oldk. 1840-1841, S. 3-37), hvis Resultater ere fölgende: at HELLULAND IT MIKLA (af *hella*, en flad Klippe) er Kyststrækningen norden for Hudsons Stræde samt Labradorkysten; LITLA HELLULAND, som laa SV for Herjulfsnæs i en Afstand af 4 Dögnseiladser (*dægr*) i rygende Storm (en saadan anslaaet til 10 Mile længere end den sædvanlige paa 27 Mile, altsaa 148 Mile) bliver

Newfoundland; MARKLAND (af *mörk*, Skov) SV derfor i en Afstand af 3 Dögnseiladser (80 til 90 Mile) Nova Scotia, og VÍNLAND, som laa 2 Dögnseiladser (54 Mile) i sydvestlig Retning fra Markland, Massachusetts og Rhode-Island; KROSSANES Gurnet Point; KJALARNES Englændernes Cap Cod og Indianernes Nauset, og de derpaa liggende FURÐUSTRANDIR (besynderlige Strande) Nauset Beach, Chatham Beach og Monomoy Beach; STRAUMSEY Martha's Vineyard, og STRAUMFJÖRÐR Buzzards Bay. HÓP, Vigen eller Indsöen, gjennem hvilken en Flod löb og hvorved Leifsbúðir vare beliggende, Mount-Hope-Bay.

ÍRLAND IT MIKLA, Storirland, ogsaa benævnt HVÍTRAMANNALAND, de hvide Mænds Land, rimeligviis de sydligere Egne af de forenede Stater sönden for Chesapeak-Bay, nemlig Nord- og Syd-Carolina, Georgien og Florida. Efter et af Shawaneserne bevaret Sagn har Florida fordum været beboet af et hvidt Folk, der var i Besiddelse af Jernredskaber, formodentlig Udvandrende fra Irland, eftersom ogsaa Beboernes Sprog berettes at have lignet det Irske.

---

IVAR BARDSÖNS Beskrivelse af Grönland er det vigtigste af Kildeskrifterne til Landets gamle Geographie. Om denne Ivars Tidsalder var man hidtil ikke sikker. Imidlertid har Forfatteren heraf i Antiquitates Americanæ, hvori han S. 300-318 indförte dette Oldskrift, yttret den Formodning at han maatte være fra det 14de Aarhundrede, hvilket vinder Bekræftelse ved et mærkværdigt Document af 1341, hvorpaa Prof. P. A. Munch i Christiania har henledet Oldskrift-Selskabets Opmærksomhed. Dette Document har i sin Tid tilhört Domkirken i Bergen, og er nu tabt, men bevares i Afskrift med Arne Magnussens Haand blandt de Bartholinske Haandskrifter. Det er et Pas til Grönland, udstædt i hint Aar af Biskop Hakon i Bergen for Ivar Bardsön, Præst af hans Stift, og er saalydende:

Universis Christi fidelibus, præsens scriptum cernentibus, Haquinus Dei gratia Episcopus Bergensis, salutem in salutis auctore Jesu Christo. Exhibitorem præsentium Iuarum Barderi, nostræ dyocesis sacerdotem, Universitati vestræ recommendamus in Domino diligendæ: affectu quo possumus corditer rogantes, quatinus illum (quem in nostris et Ecclesiæ nostræ negotiis ad Grönlandiam, per mare non minus tempestuosissimum quam longissimum, destinamus) in eundo, morando et redeundo favorabiliter et benigne pertractetis, consilium et auxilium eidem impendentes, cum vos duxerit requirendos, non sinentes eum in rebus vel personâ â quoquam indebitè molestari: Immo, si et quando opus fuerit, circa ejus liberationem liberaliter et efficaciter intendatis. Quod apud promotores suos grata volumus et debemus vicissitudine promereri. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus est appensum, Datum Bergis, sexto Idus Augusti, Anno dómini ọ̃. ccc. xl°. primo.

I Begyndelsen af denne Codex, som ellers heelt igjennem er skrevet af Arne Magnussen, staaer med en anden (Bartholins) Haand: „Ex ms. membraneo in folio, Bibliothecæ Academiæ Hafniensis, quod manuscriptum olim pertinuit ad Ecclesiam Bergensem".

---

## UDSIGT OVER PLANCHERNE.

Tab. I. Generalkort over de gamle Nordboers Opdagelsesreiser til de arctiske Lande og America i det 10de, 11te, 12te, 13de og 14de Aarhundrede.

Tab. II. Kort over de gamle Nordboers Vinland, nuværende Massa-

chusetts og Rhode Island i de forenede Stater, begge efter Forfatterens större Korter i Antiquitates Americanæ.

Tab. III. Grönlandske Biskoppers Sigiller: Fig. 1 Biskop Henriks 1388. Fig. 2, 3 Biskop Jacobs 1417: s. jacobi de. gra. epi. garden. Fig. 4 Biskop Gregorius's 1450. Fig. 5 Biskop Jacobs 1487: SECRETV̄·IACOBI·EPI·GADENSIS (ɔ: GARDENSIS). Fig. 6. Biskop Vincentius's 1537.

Tab. IV. Grundtegning af de ved Igikeit forefundne Ruiner af Kirkebygden paa Herjulfsnæs.

Tab. V. Grundtegninger af Ruiner i Tessermiut, de Gamles Ketilsfjord.

Tab. VI. Grundtegning af Ruinerne i Igalikkos nordre Fjordarm, nemlig Laugmandsboligen og Bygden Brattahlid med Leidar Kirke og tilhörende Baptisterium.

Tab. VII. Grundtegning af Ruinerne i Kakortok, nemlig af Hvalsöfjords Kirkebygd med tilliggende Baptisterium.

Tab. VIII. Prospect af Hvalsöfjords Kirke.

Tab. IX. Fig. 1 Ikigeitstenen, funden paa Herjulfsnæs Kirkegaard med Indskrift: HER HUILIR HRÓ (HRÓALDR eller HRÓAR) KOLGRÍMSSON. Udenom den ovale Indfatning er Tegn til en anden Indskrift, hvoraf alene Ordet IDUS er kjendeligt. Fig. 2 Igalikkostenen, funden paa Leidar Kirkegaard i Brattahlid med Indskrift: VIGDIS M(AGNÚS) D(ÓTTIR) HVILIR HÈR; GLEÞE GUÐ SÁL HENNAR. Fig. 3 Kingiktórsoakstenen, funden paa denne Ö i Baffinsbugten paa 72° 55′ n. Br. med Indskrift: ELLIGR · SIGVAÞS: SON:R · OK · BIANNE: TÓRTARSON: OK ENRIDI · OSSON: LAUGARDAG · IN: FYRIR · GAGNDAG HLÓÞU . VARDA TE · OK RUDDU (v. RITU) MCXXXV (?) ɔ: Erling Sigvatssön og Bjarne Thordarsön og Endride Odssön opförte denne (eller disse) Varde(r) Löverdagen för Gagndag (den 25de April) og ryddede (Pladsen) eller indridsede (Indskriften) 1135.

Tab. X. Fig. 1-3. Trende med Kors betegnede Ligstene, fundne paa Herjulfsnæs Kirkegaard. Fig. 4-8 sammesteds fundne Fragmenter af Ligstene med indhugne Zirater og Indskrifter. Paa det ene Stykke staaer ALPE, rimeligviis hörende til den sædvanlige Slutning paa islandske Gravskrifter HJÁLPE GUÐ SÁL HANS eller HENNAR. Fig. 9. En Sænkesten til at sænke Fiskesnörer og Garn med, hvorpaa Runen ᛒ er indhuggen, og Fig. 10 en Steen i Form af de saakaldte Steendopper fra nordiske Gravhöie, begge fundne i Godthaabs District. Fig. 11 En Sænkesteen af Vegsteen, hvorpaa en Fisk, funden udenfor Julianehaab.

Fig. XI. Kort over Julianehaabs District eller de Gamles Östrebygd efter W. A. Graahs Opmaaling med Rettelser og Tillæg af J. Aröe, J. F. Gram, J. F. Jörgensen, O. Kielsen, J. P. Lund, Valentin Müller og flere.

Fig. XII. Kort over den Deel af Godthaabs District, som antages fornemmelig at have udgjort de Gamles Vestrebygd af H. P. C. Möller. Paa begge disse Kort ere samtlige i disse Dele af Grönland forefundne Ruiner af oldnordiske Bygninger ved særskilte Mærker antydede.



# THE DISCOVERY OF AMERICA BY THE NORTHMEN.

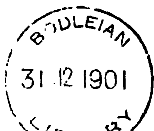
The following short sketch has been written at the request of several persons abroad. It may be of use for insertion in, or in preparing articles for, Educational Works, Encyclopedias, the Journals of Historical Societies and other similar works, through which it may be wished to give still further publicity to historical facts so important. They have indeed already been referred to in some books of this kind, but often with considerable errors.

The present Paper is communicated by Charles C. Rafn, and is founded on his work "Antiquitates Americanæ sive Scriptores Septentrionales rerum Ante-Columbianarum in America", published by him in 1837 through the Royal Society of Northern Antiquaries of Copenhagen.

---

The Dane Gardar, of Swedish origin, was the first Northman who discovered Iceland, in 863. Only a few out-places of this country had been visited previously, about 70 years before, by Irish hermits. Eleven years subsequently, or in 874, the Norwegian Ingolf began the colonization of the country, which was completed during a space of 60 years. The colonists, many of whom belonged to the most illustrious and most civilized families in the North, established in Iceland a flourishing Republic. Here, on this distant isle-rock, the Old-Danish or Old-Northern language was preserved unchanged for centuries, and here in the *Eddas* were treasured those Folk-songs and Folk-myths, and in the *Sagas* those historical Tales and Legends, which the first settlers had brought with them from their Scandinavian mother-lands. Iceland was therefore the cradle of an historical literature of immense value.

The situation of the island and the relationship of the colony to foreign countries in its earlier period, compelled its inhabitants to exercise and develope their hereditary maritime skill and thirst for new discoveries across the great Ocean. As early as the year 877 Gunnbiorn saw for the first time the mountainous coast of Greenland. But this land was first visited by Erik the Red, in 983, who three years afterwards, in 986, by means of Icelandic emigrants, established the first colony on its south-western shore, where afterwards, in 1124, the Bishop's See of Gardar was founded, which subsisted for upwards of 300 years. The head firths or bays were named after the chiefs of the expedition. Erik the Red settled in Eriks-firth, Einar, Rafn and Ketil in the firths called after them, and Heriulf on Heriulfsnes. On a voyage from Iceland to Greenland this same year (986), Biarne, the son of the latter, was driven far out to sea towards the south-west, and for the first time beheld the coasts of the American lands, afterwards visited and named by his countrymen. In order to examine these countries more narrowly, Leif the Fortunate, son of Erik the Red, undertook a voyage of discovery thither in the year 1000. He landed on the shores described by Biarne, detailed the character of these lands more exactly, and gave them names according to their appearance: Helluland *(Newfoundland)* was so called from its flat stones, Markland *(Nova Scotia)* from its woods, and Vinland *(New England)* from its vines. Here he remained for some time, and constructed large houses, called after him Leifsbúdir *(Leif's Booths)*. A German named Tyrker, who accompanied Leif on this voyage, was the man who found the wild vines, which he recognised from having seen them in his own land, and Leif gave the



country its name from this circumstance. Two years afterwards Leif's brother, THORWALD, repaired thither, and in 1003 caused an expedition to be undertaken to the south, along the shore, but he was killed in the summer of 1004 on a voyage northwards, in a skirmish with the natives.

The most distinguished however of all the first American discoverers is THORFINN KARLSEFNE, an Icelander, whose genealogy is carried back in the Old-Northern annals to Danish, Swedish, Norwegian, Scottish and Irish ancestors, some of them of royal blood. In 1006 this chief on a merchant-voyage visited Greenland and there married GUDRID, the widow of Thorstein (son of Erik the Red), who had died the year before in an unsuccessful expedition to Vineland. Accompanied by his wife, who encouraged him to this voyage, and by a crew of 160 men on board three vessels, he repaired in the spring of 1007 to Vineland, where he remained for three years, and had many communications with the aborigines. Here his wife Gudrid bore him a son SNORRE, who became the founder of an illustrious family in Iceland, which gave that island several of its first Bishops. His daughter's son was the celebrated Bishop Thorlak Runolfson, who published the first Christian Code of Iceland. In 1121 Bishop ERIK sailed to Vineland from Greenland, doubtless for the purpose of strengthening his countrymen in their Christian faith.

The notices given by the old Icelandic voyage-chroniclers respecting the climate, the soil and the productions of this new country are very characteristic. Nay, we have even a statement of this kind as old as the eleventh century from a writer not a Northman, Adam of Bremen; he states, on the authority of Svein Estridson, the King of Denmark, a nephew of Canute the Great, that the country got its name from the vine growing wild there. It is a remarkable coincidence in this respect that its English re-discoverers, for the same reason, name the large island which is close off the coast *Martha's Vineyard.* Spontaneously growing wheat (maize or Indian corn) was also found in this country.

In the mean time it is the total result of the nautical, geographical and astronomical evidences in the original documents, which places the situation of the countries discovered beyond all doubt. The number of days' sail between the several newly-found lands, the striking description of the coasts, especially the white sand-banks of Nova Scotia and the long beaches and downs of a peculiar appearance on Cape Cod (the KIALARNES and FURDUSTRANDIR of the Northmen) are not to be mistaken. In addition hereto we have the astronomical remark that the shortest day in Vineland was 9 hours long, which fixes the latitude of 41° 24′ 10″, or just that of the promontories which limit the entrances to Mount Hope Bay, where Leif's booths were built, and in the district around which the old Northmen had their head establishment, which was named by them HÓP.

The Northmen were also acquainted with American land still farther to the South, called by them HVÍTRAMANNALAND (the land of the White Men) or IRLAND IT MIKLA (Great Ireland). The exact situation of this country is not stated; it was probably North and South Carolina, Georgia and Florida. In 1266 some priests at Gardar in Greenland set on foot a voyage of discovery to the arctic regions of America. An astronomical observation proves that this took place through Lancaster Sound and Barrow's Strait to the latitude of Wellington's Channel. The last memorandum supplied by the old Icelandic records, is a voyage from Greenland to Markland in 1347.

---

# CONNECTION OF THE NORTHMEN WITH THE EAST.

The following remarks are COMMUNICATED BY CHARLES C. RAFN, and intended to draw attention to the "ANTIQUITÉS RUSSES ET ORIENTALES d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves", a work edited by him, and published by the ROYAL SOCIETY OF NORTHERN ANTIQUARIES, (tome I-II, with 23 plates, Copenhagen 1850—1852, imp. in-4to).

The period when the Northmen wandered from their home in the East to Northern Europe, is removed far back and presents itself in darkness and myths. Future inquiries will perhaps explain how long their forefathers retained their speech and manners in their eastern abode. In this place we would only point out the remarkable fact, that the same age which saw the Northmen discovering and colonizing Iceland in the far West, beheld them also reappearing in the East, and with extraordinary energy. Summoned thither from the Scandinavian North, Nestor assures us that, under the name of Variago-Russians, they established the Russian empire in 862, and for more than a century exercised great influence over its affairs both internal and external. The correctness of this statement by the Slavonic chronicler and the important part played by the Scandinavian Russians in the first period of that power, becomes evident at once from the names borne by the historical actors themselves, almost all of which belong to the Old-Danish or Old-Northern language and are recognised in the Northern Sagas and Runographic monuments. They are easily known, in spite of their being corrupted by the spelling of the Slavonic writer: Rurik, Sineus and Truvor (Rœrik, Sune, Thurvard); Oskold, Dir (Hoskuld, Dyri); Igor, Oleg, Olga (Ingvar, Hœlge, Hœlga). The men "of the Russian nation" sent by Oleg in 907 and 911 as ambassadors to Constantinople, all were Northmen: Karl, Frialaf, Vermund, Rolf, Steinmod, Ingiald, Gauti, Roald, Kár, Freyleif, Roar, Eythiof, Thrain, Leidolf, Vestar. In Igor's great embassy of more than 50 persons, who in 944 concluded the important treaty with the Greek Emperors, Karamsin has only found 3 Slavic names. The rest are Northern, such as: Ivar, Vigfast, Eylif, Leifr, Grim, Kár, Kolskegg, Kol, Hallvard, Frode, Audun, Adolf, Ulf, Gamle, Bursteinn, Asbrand.

The names given by Byzantine authors to the vessels of the Russians, *σκεδία*, *καράβιον*, *ἀσκὸς*, will be found among the Skaldic names of ships in the Snorra-Edda: *skeid*, *karfi*, *askr*. In his book on the government of the empire composed in 949, the Emperor Constantine Porphyrogenneta mentions the principal waterfalls or fosses in the Dnieper passed by the Russians in their expeditions to Constantinople. He names them both in Russian (*ῥωσιστὶ*) and in Slavic (*σκλαβινιστὶ*) and adds their signification in Greek. The Russian names, as has already been shown by preceding authors, are pure Old-Northern: *Ἐσσουπῆ* (*ei sofa*) i. e. not to sleep; *Οὐλβορσὶ* (*hólmfors*), the holmfoss; *Γελανδρί* (*giallandi*), the yelling; *Αειφὸρ* (*æfr*, vehement), the wasting; *Βαρουφόρος* (*bárufors*), slav. *vulniprag*, the billowfoss; *Λεάντι* (*hlœandi*, the laughing, or *lóandi*, the soil washing); *Στρούβουν* (*strengbuna* or *strandbuna*), the little foss. Liutprand, bishop of Cremona, who visited Constantinople in 946 and 968, expressly asserts that the people whom the Greeks called Russians (*Ῥῶς*), were the same nation as those named Northmen by the Frankish authors. These Northmen (Danes, Swedes, Norwegians and some English) flocked, usually by land through the Russian territory, and took service under the name of Verings (*Βάραγγοι*) in the Imperial guard.

A remarkable confirmation of the statement made by Nestor would be afforded, if we could, as is probable, venture to assume, that the Igvar occurring on several Swedish Runic stones is the Russian Grand-prince Igor. 60 Runic monuments have been carefully examined and copied for this work, many of them by persons specially employed by the Society for this purpose; 12 of these inscriptions speak of an Igvar, and are carved in memory of men who had taken part in his expedition (*i faru med Igvari*), some of them as ship-commanders.

The work, to which Icelandic, Norwegian, Swedish and Danish scholars have contributed valuable papers, commences with extracts from the Eddas and the mythic-historical Sagas, among which the whole of the remarkable *Sogubrot* or Saga-fragment on the old Kings of Denmark and Sweden, and the whole of the charming and important Hervarar Saga. Next follow numerous extracts from the Old-Northern historical Sagas. The Northmen made frequent voyages to Gandvik (the White Sea) and Biarmaland, and over the Baltic to Austrveg. The history of the Kings of Norway in the 10th and 11th centuries touches that of Gardarike or Russia in numberless instances. Olaf Tryggvason passed his youth there. The Norwegian prince Eymund repaired thither in 1015, and took part in the feuds between Iaroslav, Burislav and Vartislav; the whole of one Saga is devoted to this Eymund. Saint Olaf was intimately connected with the Russian court, and his son Magnus the Good, afterwards King of Norway and Denmark, spent there a good part of his youth. Together with Rognvald Brusason, at a later period Earl of the Orkneys, Harald Hardrade was long the Lord of the marches to the Grand-prince, and Harald himself was afterwards Chieftain of the Vering-guard in Miklagard (Constantinople). The Færeyinga Saga speaks of Rafn called Holmgardsfare on account of his voyages to Novgorod, and mentions the Færingman Sigmund's expedition to Gardarike. The lives of native Icelanders contain numerous similar accounts; thus Egil's Saga tells us of Egil's and Thorolf's exploits in Courland, and Nial's Saga has preserved the details of Gunnar's and Kolskegg's attack on Reval and Eysysla. In 1009 Biorn Arngeirson heroically distinguished himself in the service of Vladimir the Great. Another still more famous Icelandic bard and hero, Thormod Kolbrunarskald, after living several years in Greenland, betook himself to Norway in company with another native American, Skuf, owner of Stokkanes at Eriksfiord and probably kin with the celebrated Gudrid, wife of Thorfinn Karlsefne; in 1029 both followed Saint Olaf to Gardarike.

The attention of English readers is directed to an Old-English or Anglo-Saxon document, the voyages of the Northmen Ohthere and Wulfstan in the North of Europe as related by King Alfred. This paper with its numerous illustrative notes is communicated by P. A. Munch. An accompanying facsimile of the MS. in the British Museum has been kindly forwarded by Sir Henry Ellis.

As an illustration to the ancient Icelandic Geographical Monuments, a Mappemonde from the 12th century and three Planispheres from the 13th and 14th have been appended. These are remarkable for having the same orientation as those of the Arabian Cartographers in the middle ages, they have the South at the top. Among the geographical annotations for which we are indebted to the abbot Nicolas of Thingeyrar in the North of Iceland, is a journey to the Holy Land in 1151-1153, containing interesting notices for comparison with other voyages to the East at the same period; among them is an Arabic appellation not found in other European voyagers of the same date. To this division also belongs a plan or ichnography of Jerusalem.

---

# DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE PAR LES NORMANDS.

L'exposé suivant de ce fait historique est COMMUNIQUÉ PAR CHARLES C. RAFN qui l'appuie entièrement sur son ouvrage publié en 1837 par LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD de Copenhague, sous le titre d'ANTIQUITATES AMERICANÆ ou Antiquités Américaines, d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves.

Le but de cet exposé est de servir aux auteurs d'encyclopédies et de manuels d'histoire, ainsi qu'aux rédacteurs de revues de Sociétés historiques et d'autres ouvrages semblables, afin de les mettre à même de contribuer à répandre des connaissances exactes de cet ancien fait remarquable qui a déjà été mentionné dans plusieurs ouvrages de la catégorie indiquée, mais très souvent non sans avoir été défiguré par des erreurs essentielles.

On conçoit facilement que la connaissance de cet événement ne pourra ni abaisser le grand mérite de l'immortel CHRISTOPHE COLOMB, ni diminuer en rien la gloire acquise à l'Espagne par la découverte postérieure et les grands résultats qui en furent amenés pour les progrès de la civilisation, mais on conviendra également qu'un événement aussi important doit toujours revendiquer sa juste place dans l'histoire de la géographie du moyen âge.

---

LE DANOIS GARDAR issu d'une famille suédoise, était le premier des Normands qui en 863 découvrit l'Islande. Deux seuls endroits de ce pays avaient, environ 70 ans auparavant, été visités par des anachorètes irlandais. Onze ans plus tard, en 874, le Norvégien Ingolf commença la colonisation du pays, laquelle fut achevée en 60 ans. Les colons appartenant pour la plupart aux familles les plus distinguées et les plus éclairées du Nord, établirent en Islande une république florissante. Dans cette île rocailleuse si distante, l'ancien idiome primitif du Nord (le danois) se conservait tout inaltéré à travers des siècles. On y consigna, dans les *Eddas*, les poésies et les mythes du peuple tandis que dans les *Sagas* on déposa les traditions et les récits que les colons y avaient importés des patries scandinaves. C'est ainsi qu'il se forma dans cette île éloignée une littérature historique d'une grande importance.

La situation de l'île et les rapports que la jeune colonie entretint pendant sa première période avec des peuples étrangers, devraient nécessairement la porter au développement de l'art de la navigation dont la connaissance était un héritage de ses ancêtres, et lui inspirer ensuite l'envie d'aller à la découverte d'autres pays au-delà du grand océan. Déjà en 877 le navigateur islandais GUNNBIORN vit pour la première fois le littoral montagneux du GROENLAND. Ce ne fut pourtant qu'en 983 que ce pays fut visité par ERIC LE ROUX qui y établit, trois ans après, en 986, la première colonie composée d'Islandais émigrés. Cette colonie fut fondée sur la côte du sud-ouest du pays, dans la contrée où plus tard, en 1124, fut établi l'évêché de Gardar, qui subsista pendant plus de trois cents ans. Les golfes principaux reçurent les noms des chefs de l'expédition: Éric le roux fixa sa résidence dans le golfe d'Éricsfiord, Einar, Rafn et Kétil dans les golfes appelés d'après eux, et Heriulf se fixa sur le promontoire auquel on a donné le nom de Heriulfsnes.

La même année de 986, BIARNE, fils de Heriulf, fit voile de l'Islande pour se rendre au Groenland, mais chemin faisant il fut entraîné par le vent vers le sud-ouest, et arriva ainsi, pour la première fois, en vue des côtes du nouveau monde qui plus tard furent visitées par ses compatriotes. En l'an 1000 LEIF L'HEUREUX, fils d'Éric le roux, entreprit un voyage de découverte dans le but de retrouver les pays aperçus par Biarne. Il descendit dans les contrées dont les côtes lui avaient été décrites par Biarne; il les décrivit plus exactement et y donna des dénominations conformes à leurs qualités particulières: HELLU-

LAND d'après les pierres plates qu'on y trouva (aujourd'hui l'île de *Terre-neuve*), MARKLAND ou terre de bois (*la Nouvelle Écosse*) et VINLAND ou terre de vin (*la Nouvelle Angleterre*). Il y fit bâtir des maisons spacieuses, nommées d'après lui LEIFSBUDIR, et s'y fixa pour quelque temps. Un Allemand, nommé Tyrker, qui l'avait accompagné dans ce voyage, y découvrit des vignes qui lui étaient connues de sa patrie. C'est d'après cette découverte que Leif donna le nom au pays. Deux ans plus tard, THORVALD, frère de Leif, s'y rendit aussi, et fit faire en 1003 un voyage d'exploration vers le midi le long des côtes, mais il périt l'été suivant, en 1004, dans un voyage vers le nord, en se battant contre quelques habitants indigènes.

Cependant le plus célèbre des premiers explorateurs de l'Amérique est THORFINN KARLSEFNE, islandais qui, selon les anciennes chroniques, comptait parmi ses ancêtres des Danois, des Suédois, des Norvégiens, des Écossais et des Irlandais, dont quelques-uns étaient même d'une souche royale. En l'année 1006 il visita dans un voyage de commerce le Groenland, et y épousa GUDRIDE, veuve qui l'année précédente, dans un malheureux voyage pour découvrir le Vinland, avait perdu son mari Thorstein, fils d'Éric le roux. A l'invitation de sa femme, Thorfinn résolut de faire avec elle un voyage en Vinland. Thorfinn s'embarqua pour cet effet avec plusieurs compagnons dans trois navires au printemps de l'an 1007. Ils étaient en tout au nombre de 160 hommes. Arrivé dans le Vinland, Thorfinn y fit un séjour de trois ans et eut plusieurs rencontres avec les indigènes. En 1008 sa femme Gudride mit au monde le fils SNORRE de qui descendit une famille distinguée en Islande à laquelle ont appartenu plusieurs des premiers évêques du pays. Son petit-fils, né de sa fille, était le célèbre évêque Thorlak, fils de Runolf, qui publia le premier code ecclésiastique d'Islande. En l'année 1121 l'évêque ÉRIC se rendit du Groenland en Vinland, probablement dans le but de maintenir ses compatriotes habitant le pays dans l'exacte observation de la religion chrétienne.

Les notions données par les anciens écrits sur le climat, sur les qualités du sol et sur les productions du pays, sont conformes aux descriptions récentes. Aussi Adam de Brême, écrivain du 11e siècle vivant hors du Nord, nous rapporte-t-il, selon une relation que lui avait faite Svein fils d'Astride, roi de Danemark, que le Vinland dut son nom à la circonstance que la vigne y croît de soi-même. Les explorateurs modernes des mêmes contrées ont, par une raison semblable, donné le nom de Martha's *Vineyard* à la grande île située près de la côte. Les anciennes chroniques nous racontent également que le froment (maïs ou *Indian corn*) y croissait naturellement sans y avoir été semé.

Cependant ce qui rend la situation du Vinland et des autres pays découverts toute certaine, c'est principalement l'ensemble des renseignements nautiques, géographiques et astronomiques que nous transmettent les anciens écrits, tels que la distance des différents pays découverts, indiquée en journées; la description frappante des côtes, principalement des falaises de sable blanc de la Nouvelle Écosse, des rivages particuliers et des dunes le long des bords de la mer au Cap Cod (le KIALARNES et le FURDUSTRANDIR des Scandinaves). Y vient encore l'indication astronomique de la longueur de la journée la plus courte du Vinland, laquelle était de 9 heures, mesure qui place la situation géographique du lieu à la latitude de 41° 24′ 10″ qui est précisément celle des trois promontoires qui bordent les limites de la baie du Mount Hope, où étaient situées les maisons connues sous le nom de Leifsbudir, et où les anciens Normands avaient leur établissement principal auquel ils donnaient le nom de HÓP.

---

# RAPPORTS DES NORMANDS AVEC L'ORIENT.

L'article suivant est communiqué par Charles C. Rafn; il a pour but de porter, aussi hors de la Russie, l'attention sur les "Antiquités Russes et Orientales d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves", ouvrage rédigé par lui et publié par la Société Royale des Antiquaires du Nord. (t. I-II imp.-in-4to avec 23 planches, Copenhague 1850-1852).

Les Normands firent leur immigration de l'Orient dans le Nord de l'Europe à une époque reculée dont les mythes nous enveloppent l'histoire sous le voile de l'obscurité. Des recherches futures nous mettront peut-être sur la voie de connaître jusqu'à quand leurs ancêtres ont dans leurs foyers orientaux conservé leur langue et leurs moeurs. Ce que nous allons relever ici, c'est le fait historique qu'à la même époque où les Normands découvrirent l'Islande dans l'ouest éloigné, ils reparurent avec beaucoup d'éclat dans le pays de l'Est. Invités à s'y rendre de la Scandinavie, ils y fondèrent en 862, selon Nestor, sous le nom de Varègues-Russes, l'empire russe sur les rapports duquel ils continuèrent d'exercer, encore pendant le siècle suivant, une puissante influence à l'intérieur comme à l'extérieur. L'examen des noms des personnages historiques met en évidence à la fois la justesse des rapports du chroniqueur slavon et l'importance des Russes scandinaves pendant la première période de l'empire. Ces noms appartiennent à peu près tous à l'ancien idiome danois ou nordique, de manière qu'on les retrouve dans les sagas et les monuments runographiques du Nord. Malgré l'altération qu'ils ont subie sous la main d'un écrivain slavon, ils sont presque tous très faciles à reconnaître: Rurik, Sinéous et Trouvor (Rœrik, Sune et Thorvard); Oskold et Dir (Hoskuld et Dyri); Igor, Oleg, Olga (Ingvar, Hœlge, Hœlga). Les hommes "de la nation russe" envoyés en ambassades à Constantinople par Oleg, en 907 et en 911, étaient tous des Normands; en voici les noms restitués: Karl, Frialaf, Vermund, Rolf, Steinmod, Ingiald, Gauti, Roald, Kár, Freyleif, Roar, Eythiof, Thrain, Leidolf, Vestar. L'ambassade envoyée à Constantinople par Igor en 944 se composa d'environ 50 individus. Karamsin ne trouva parmi ces noms que 3 d'origine slave, tandis que les autres sont nordiques, tels sont Ivar, Vigfast, Eylif ou Ulf, Grim, Kolskegg, Hallvard, Frode, Audun, Burstein, Thorbiorn, Asbrand etc.

Les noms donnés aux navires russes par les auteurs byzantins, *σκεδία*, *καράβιον*, *ἀσκὸς*, se retrouvent parmi les dénominations de navires de la Skálda dans l'Edda de Snorre: *skeid*, *karfi*, *askr*. L'empereur Constantin Porphyrogénète fait mention dans son ouvrage sur l'administration de l'empire, écrit en 949, des écueils ou des gouffres les plus considérables du Dniéper. Il en cite les noms en russe (*ῥωσιστὶ*) et en langue slave (*σκλαβινιστὶ*), avec la traduction en grec. Les noms russes sont tous nordiques, comme plusieurs auteurs l'ont déjà prouvé; les voici: *Ἐσσουπῆ* (*ei sofa*), ne dormir pas; *Οὐλβορσὶ* (*hólmfors*), le gouffre de l'île; *Γελανδρί* (*giallandi*), le retentissant; *Ἀειφὰρ* (*æfr*, impétueux), le ruineux; *Βαρουφόρος* (*bárufors*), en slave *voulniprag*, le gouffre onduleux; *Λεάντι* (*hlœandi*, le riant, ou *lóandi*, le clapoteux); *Στρούβουν* (*strengbuna* ou *strandbuna*), le petit gouffre. Lioutprand, évêque de Crémone, qui en 946 et en 968 visita Constantinople, affirme expressément que les peuples appelés Russes (*Ῥῶς*) par les Grecs, étaient les mêmes auxquels les écrivains francs donnaient le nom de Normands. Ceux-ci composés de Suédois, de Norvégiens, de Danois et en partie d'Anglois, se rendirent en grand nombre, le plus souvent à travers la Russie, jusqu'à Mikla-

gard pour y prendre service sous le nom de Véringues (*Βάραγγοι*) dans la garde des empereurs grecs.

Le rapport de Nestor sera confirmé d'une manière particulière par le témoignage de plusieurs monuments runiques trouvés en Suède, si l'on convient que le nom Igvar tracé sur ces monuments soit identique avec celui du grand-prince Igor. Des dessins ont été faits, principalement dans des voyages entrepris en Suède à cet effet, de 60 monuments runiques à l'usage de l'ouvrage. 12 de ces inscriptions font mention de cet Igvar ou Ingvar et ont été gravées en souvenir des hommes qui avaient fait partie de son expédition (*i faru med Igvari*) quelquefois comme conducteurs de navires.

L'ouvrage auquel plusieurs savants islandais, norvégiens, suédois et danois ont fourni des communications précieuses, commence par des extraits des Eddas et des sagas mythico-historiques, parmi ceux-ci le Sogubrot ou fragment remarquable des anciens rois du Danemark et de la Suède, et l'intéressante saga de Hervor. Viennent ensuite des extraits des anciens manuscrits historiques. L'ancienne histoire du Nord se rattache par de nombreux liens à celle du Gardarike ou de la Russie. Les Normands entreprirent de fréquents voyages en Gandvik (la mer Blanche) et en Biarmaland, et, à travers la mer Baltique, en Austrveg. Olaf fils de Tryggve, le célèbre roi de Norvége, passa sa jeunesse en Gardarike; Eymund de la famille royale du même pays, se rendit en Russie en 1015 et y prit part aux querelles entre Iaroslav, Burislav et Vartislav; ses exploits ont fait le sujet d'une saga entière; Olaf le saint se trouva en rapport très intime avec la maison du grand-prince de Russie; Magnus le débonnaire qui plus tard devint roi de Norvége et de Danemark, passa à la cour de Novgorod plusieurs années de sa jeunesse; Harald le sévère accompagné de Rognvald fils de Bruse, plus tard *earl* des îles d'Orcades, était pendant long-temps chef de la milice du grand-prince, et ensuite commandant des Véringues de Constantinople. La saga des Færeyingues nous fait mention de Rafn surnommé Holmgardsfare à cause de ses voyages de Novgorod et des expéditions entreprises en Russie par Sigmund, natif des îles de Færeys. Les sagas des Islandais surabondent en pareilles relations; la saga d'Egil nous entretient des exploits d'Egil et de Thorolf dans la Courlande; la saga de Nial nous parle des expéditions de Gunnar et de Kolskegg à Reval et à Eysysla. Biorn, fils d'Arngeir, se signala en 1009 par un exploit héroïque au service de Vladimir le grand. Thormod Kolbrunarskald, autre poète et héros très célèbre d'Islande, se rendit en Norvége après un séjour de plusieurs années au Groenland. Il avait pour compagnon Skuf, natif d'Amérique et propriétaire de Stokkanes sur le golfe d'Éricsfiord, et ces deux accompagnèrent en 1029 Olaf le saint en Gardarike.

Les extraits des anciens documents géographiques des Islandais font part d'une mappemonde datant du 12^e^ siècle et de 3 planisphères du 13^e^ et du 14^e^ siècle. Ces anciennes cartes ont cela de remarquable qu'elles ont toutes la même orientation que les ouvrages des cartographes arabes du moyen âge, c'est-à-dire le Sud y occupe la partie d'en haut. L'abbé Nicolas du couvent de Thingeyrar dans le nord de l'Islande nous a laissé plusieurs annotations géographiques, parmi lesquelles un itinéraire de la Terre-sainte de 1151 en 1153, lequel nous présente des observations curieuses fort intéressantes à comparer avec d'autres descriptions de voyage de la même période. Nous y rencontrons entre autres une dénomination arabe qu'on ne trouve dans nulle autre description européenne de cette période. La même section nous présente en outre une ichnographie de Jérusalem.

---

Bref.

# ROYAL SOCIETY
# OF NORTHERN ANTIQUARIES
## AT COPENHAGEN.

## GENERAL ANNIVERSARY MEETING 15TH FEBRUARY 1851.

The Society held a general Anniversary Meeting the 15th of February at the Palace of Christiansborg, the President, His Majesty, Frederic the Seventh, King of Denmark in the chair. After the Vice-President, Caspar F. Wegener, had greeted the King in the name of the Society, His Majesty was most graciously pleased to open the proceedings.

The Secretary Charles C. Rafn, read a report of the transactions of the Society for the past year and presented the new volumes for 1849 and 1850, of the Society's Archæological Journal and the Annals of Northern Archæology and History, which had been published. As a specimen of the work "Antiquités Russes et Orientales", which he had been engaged in preparing and editing under the auspices of the Society, he also communicated the Biography of Biörn Arngeirson and laid before the Society a Genealogical Table, which he had completed, of this Icelandic warrior and poet of Hitárdal, who had performed a notable deed of heroism in Russia in 1009, while in the service af Vladimir the Great, by slaying a hostile chieftain; he exhibited some fragments of parchment containing parts of the saga of this distinguished hero, which sheets Arne Magnusson in the year 1707 received from the identical valley in western Iceland in which this man of note was born and in which he afterwards made his home.

The Archæological Committee exhibited from the Museum of Northern Antiquities two remarkable collections of articles from the heathen period, which had been lately discovered and deposited in the Museum; remarks upon them were made by Thomsen, Worsaae and other Members. The Museum was augmented, during the last year, by 146 donations and acquisitions containing in all 436 numbers.

His Majesty the King was pleased to explain and illustrate more precisely by draughts and ground plans the excavations which, during the past summer, he had caused to be made under his special direction in the ruins of the old castles Söborg and Adserbo in the north of Seeland.

New Members were elected and Auditors chosen to revise the accounts of the preceding year.

An Abstract of the Proceedings of the immediately-preceding years is here inserted. Of the Members received into the Society in the years 1847-1850, the following were entered in the class of

FELLOWS AND FOUNDERS OR MEMBRES FONDATEURS:

H. I. H. MAXIMILIAN, DUKE OF LEUCHTENBERG.
H. R. H. GUSTAVE, PRINCE OF SWEDEN AND NORWAY.
H. R. H. JOHANN, PRINCE OF SAXONY.
H. M. MOHAMMED SHAH SHAHEN SHAH, KING OF PERSIA.
H. H. EUGENE, PRINCE OF SAVOY-CARIGNAN.
Boucher de Perthes (J.), President Soc. Sciences, Abbeville.
Brown (John), Esq., M. R. G. S. London.

BROWN (John Carter), Esq., Providence, Rhode Island.
CHALMERS (Patrick), Esq., Auldbar Castle, Scotland.
DAVIS (Sir John F.), Brit. Minister Plenipotentiary in China.
FORCE (Hon. Peter), Washington.
LOPEZ (Don Carlos Antonio), President of the Republic of Paraguay.
LUYNES (Honoré T. P. J. Duke of), Paris.
MURPHY (Hon. Henry C.), New-York.
PARKER (Rev. Peter), Secretary of the United States Legation in China.
POWER (Rev. Joseph), Librarian of the University of Cambridge.
RADAKANT RADJA BAHADUR (Esq.), Bengal.
ROMUALDO (H. E.), Archbishop of Brazil.
STICHÆUS (John Frederic), Governor of Borgå, Finland.
SUTHERLAND (George G. L. G. Duke of), Dunrobin Castle, Scotland.
WETMORE (Hon. Prosper M.), New-York.

## THE ANTE-COLUMBIAN HISTORY OF AMERICA.

Charles C. Rafn's work, ANTIQUITATES AMERICANÆ, published by the Society in 1837, was intended to establish and elucidate the discovery of America by the Scandinavians in the tenth century. The result of the published historical sources, and of Rafn's researches which are founded upon them, was, that the Scandinavians in the 10th century discovered, and in the 11th and immediately following centuries, repeatedly visited, the lands lying on or near the Eastern coasts of North America, that is, Newfoundland, Nova Scotia, and New England, and of the latter particularly Massachusetts and Rhode Island. This result can now be regarded as recognised by the inquirers who have made this matter a subject of independent study. Among European scholars, Alexander Humboldt has lately in his *Cosmos* (vol. II, p. 269-272 of the Germ. ed.) fully adopted this historical fact. A concise memoir upon the discovery of America in the tenth century by Rafn has been inserted in English in the beginning of the Antiquitates Americanæ, from which it was copied into the Journal of the Royal Geographical Society of London, vol. VIII; it was again printed in French in the Society's Mémoires 1836-1839, p. 27-55. The nautical and geographical evidences contained in the old writings, upon which the investigations are based, are, without doubt, fully sufficient to sustain the results which have been drawn from them. But in addition to these we have an astronomical testimony in the statement concerning the length of the shortest day. This was treated also in the main work, but it seemed capable of being elucidated with yet greater clearness. The safety and importance of this testimony will be perceived from the brief treatise which the author has inserted in the "Mémoires des Antiquaires du Nord", 1840-1844, p. 128 et seq. and in the "ANTIQUITÉS AMERICAINES" published in 1845, p. 15-16. Rightly apprehended and understood, this evidence is as safe and reliable as the nautical and geographical proofs, with which, in its result, it perfectly accords.

Discredit has been given to single points, which are of subordinate importance, and which, in any case, can have no bearing upon the main result which is founded alone upon the old writings and their correct interpretation. In this manner, Blackwell, in his edition of Mallet's Northern Antiquities, London 1847, while he recognises the main result as wholly reliable, has nevertheless cast doubt on some of the details. Meanwhile he

has shown us in another place, the point of view from which he wishes to be regarded, by unreservedly declaring that he considers it questionable whether the Danish King, Ragnar Lodbrok, ever existed! Traditional history demands a separate regard, but Agamemnon has his place in history, and just as certainly Ragnar Lodbrok.

In the account of the voyage of the Icelandic priests, Adalbrand and Thorvald, in 1285, it deserves to be remarked that in the excellent parchment manuscript of the *Annales regii*, which was written in 1307, it is not said that the priests discovered *a* new land (*nýtt land*) but expressly that they visited *the* new land (*fundu nýja land*), which name (Terra Nova) therefore, they have given, *par excellence*, to that one of the lands discovered in these waters by their forefathers, which lay nearest them in the Southwest. That a knowledge of the other American countries and of the names given them by the Northmen, has been preserved to a later period in Iceland, will be seen from a narrative of a voyage to Markland (Nova Scotia) in 1347, contained in the Annals of Skalholt (see Antiq. Amer. p. 264-265). In the Annals of Holar also, that land (Newfoundland) is expressly styled *fannst nýja land*, not *nýtt land*, as well as in the narration in the annals which relates that the Norwegian King, Erik the Priest-hater, despatched Landa-Rolf, in 1289-1290 to find out this country. It appears therefore, from this, that the Scandinavians as early as the 13th century had given the name Terra Nova, *par excellence*, to this land, and as its re-discoverers in the conclusion of the 15th century have also by way of pre-eminence called this same land by the same name, there is nothing incredible in the supposition, but on the other hand it appears highly probable, that they adopted this designation, Terra Nova (Newfoundland), from the Northmen, who had formerly discovered, visited and so named it. The above-mentioned priests, Adalbrand and Thorvald, sons of Helge and grandsons of Lambkar who was abbot in Hitárdal and died 1249, were both engaged in the contest between the clergy and the viceroy or royal governor, Rafn Oddson, and are numbered among the distinguished characters of Iceland's contemporary history, particularly Adalbrand, who died the year after the voyage to Newfoundland (see Rafn's Antiquités Russes et Orientales, t.II.p.362.)

Regarding Columbus there is no difference of opinion that is worthy of remark; and least of all can there be found in the Antiquitates Americanæ any disparagement of his merits, so that the censure in this respect is wholly undeserved. The Northmen did not regard the lands discovered by them in America as a separate continent, but as a part of Europe, and Columbus did not seek another hemisphere, but the road to Asia. The supposition that Columbus, during his sojourn in Iceland in 1477, might have received information of the earlier voyages of discovery which the Northmen had made in the Western waters, is by no means incredible, but on the contrary it seems highly improbable that he should not, while there, have taken every pains to procure such information, which should, in no manner, be considered as detracting from his merits but on the contrary as adding to them.

The monuments remaining from an older period in New England present a strong claim to attention, but peculiar difficulties stand in the way of their elucidation. The archæological spirit and earnest solicitude for the

truth, with which the co-laborers in Rhode Island sought to execute the task they had undertaken has won deserved appreciation in Europe. The descriptions, drawings, and other information communicated by them have every appearance of being as perfect as it was possible to make them. The Assonet rock had before been variously interpreted. According to the carefully executed drawing and description of the Rhode Island Committee, the Icelander, Finn Magnusen and the Dane, Rafn believed that they found in it a Scandinavian monument. Since this, the Norwegian, Jacob Aall in his Translation of Snorre Sturlason's Sagas of the Kings of Norway (Christiania 1839, vol. II, p. 215-218, pl. II-III) and the Swede, Axel E. Holmberg in his Skandinaviens Hällristningar (Stockholm 1848, p. 146-153, tab. 45) have expressed the same opinion; the last-mentioned has made the ancient rock-pictures of the North the special object of many years' study. Respecting the old structure at Newport, Rhode Island, we refer to an article by Andreas Schmeller (Mémoires des Antiquaires du Nord 1845-1849, p. 133-134, in which he states that he had laid F. Catherwood's drawings of this building before the historical section of the Royal Bavarian Academy of Sciences, which numbers many authorities important on such a question (Sulpiz Boisserée, Klenze, Thiersch) who recognised its high age, and that especially the eminent historian of art, Kallenbach, declared it to be in the Roman or Ante-Gothic style and a baptismal chapel belonging to the period of the earlier middle ages. If, however, there can be any probability that the new European colonists of the place in the 17th century could have erected such a building in the Roman style but for a wholly other purpose than a baptismal chapel, then the period of its erection and its destination as fixed by the foregoing data become doubtful; but we must, in any case, gratefully acknowledge the care with which the two Americans have delivered faithful drawings and as detailed information as it has been possible to gather; for even if the structure should be regarded as from the later colonization-period, which is as yet very doubtful, it still remains a remarkable memorial of older times and as such deserves all attention.

From the names of places it is very difficult to draw any conclusion, when they do not exist in greater numbers and when both languages are not perfectly known. The greatest caution in this respect must be observed. The tongue of the Indians who in the earlier ages inhabited those regions, is so far become extinct that to attempt to explain all the local names which they have left behind them, would be altogether impracticable. As for the rest, the similarity between the *Haup* of the Indians and the *Hóp* of the Northmen is a curious coincidence; but yet it is far more surprising that Cape Cod, the Kialarnes of the Scandinavians, which after their usual custom, they have called, by way of pre-eminence, in old Danish *Nesit* (new Danish, *Næsset*) should have been styled by the Indians *Nausit* or *Nosset* (Nauset Beach, Nauset Harbor). Major James D. Graham of the U. S. Corps of Civil Engineers has lately presented the Society with his excellent chart of the extremity of Cape Cod, which the Northmen in those times so often visited.

Bishop Erik's voyage to Vinland in 1121 proves the long-continued communication with that country, and there is every reason for pursuing the traces which might there present themselves. The Editor of the Antiquitates Americanæ has not grounded upon those which have hitherto appeared any

reasons for influencing the main result, which rests solely upon those evidences, which are contained in the old writings; (see the work p. 453–458.)

Having completed his work, Antiquitates Americanæ, Rafn undertook in connection with Finn Magnusen the preparation and publication, on behalf of the Society, of another work relating to the Ante-Columbian age of America, the HISTORICAL MONUMENTS OF GREENLAND, which was issued in three volumes with twelve plates 1838 and 1845. In this work the deceased Finn Magnusen had an important share and contributed to it many valuable articles; an account of the later voyages which have had for their object the re-discovery of this polar land was communicated by Dr. C. Pingel. The Secretary Charles C. Rafn conducted a correspondence with several active public officers in the land itself, who in the ten years from 1832 to 1841 undertook antiquarian tours at the expense of the Society and also made excavations and examinations of the numerous ruins which exist there, the results of which are communicated in the work. Rafn appended a view of the ancient geography of Greenland. A third work relating to America, which will be much more extensive, is already commenced, namely: ISLENDINGA SÖGUR, the ancient historical writings of Iceland, of which the first two volumes have been issued, the editing of the original old Danish or old Icelandic text being executed by Jon Sigurdsson.

SCANDINAVIAN SOURCES OF THE HISTORY OF THE EAST.

Meanwhile, Charles C. Rafn, during the twelve years since 1839, has been chiefly engaged in the preparation of another work, in imp. 4to, of which the first volume is now ready and the second about half printed, namely, ANTIQUITÈS RUSSES ET ORIENTALES D'APRES LES MONUMENTS HISTORIQUES DES ISLANDAIS ET DES ANCIENS SCANDINAVES. This work, for which also communications are promised, and in part received, from various fellow-laborers (Icelanders, Norwegians, Swedes and Danes) is intended to comprise the following sections: 1, Extracts from the old mythico-historical writings. 2, Extracts from the ancient historical writings, which constitute the most important section of the work, from the Sagas, from the Icelandic Annals and from the old Geographical writings. 3, Runic inscriptions which make mention of the Varags in Russia or the Værings in Greece. 4, Deeds and other public papers of the middle ages written in one of the Northern languages before the end of the 14th century. The text is accompanied by translations in Latin and by introductions and comments in French, and is illustrated by fac-similes of the most important manuscripts which have been used, and by plates of the runic stones etc.

GUIDE TO NORTHERN ARCHÆOLOGY.

The Earl of Ellesmere, for the use of English readers has published, London 1848, a new translation of the Society's GUIDE TO NORTHERN ARCHÆOLOGY, to which is also appended an account of the works which had been issued by the Society, up to that time, noticing also the Antiquitates Americanæ and the various books, treatises etc. to which that work has given rise (p. 112-120). Besides this work, by which the Earl of Ellesmere has sought to extend the English reader's acquaintance with Northern archæology and ancient history, the Society owes him and his brother, the Duke of Sutherland, its acknowledgements for the readiness with which they both promoted the antiquarian investigations of Mr. Worsaae, a Danish

archæologist and an active member of the Society, in Scotland and the Scottish Islands.

## PERIODICAL WORKS ON NORTHERN ARCHÆOLOGY AND HISTORY.

The Society has continued the publication of its periodical works, comprising dissertations and contributions tending to elucidate the archæology, ancient history and geography, jurisprudence and philology of the North. The MÉMOIRES DES ANTIQUAIRES DU NORD contain treatises and communications in French, English or German; the ANTIQUARISK TIDSSKRIFT in Icelandic, Swedish or Danish. Three years of the latter constitute a volume. Besides these, a volume of more extended essays in one of the three last-named languages ANNALER FOR NORDISK OLDKYNDIGHED OG HISTORIE, *Annals of Northern Archæology and History*, is issued annually. These publications, illustrated with a number of steel engravings and lithographs, have been so fortunate as to win by degrees an extended recognition as being, what in their origin they were intended to become, the chief organ for Northern archæology and for the earlier history of the North prior to the introduction of the Reformation, as well as the organ for the communications of the Northern, that is, the Icelandic, Norwegian, Swedish and Danish archæologists and historical investigators. In the Earl of Ellesmere's above-mentioned Guide may be found a specification of the contents of the earlier volumes of these Annals prior to 1847. Among the contents of the volumes from 1847 to 1850 may be mentioned the following: Trójumanna saga and Breta sögur with the prophecy of Merlin being a paraphrase of Geoffrey of Monmouth's Historia Britonum after Hauk Erlendson's excellent parchment manuscript, accompanied by a translation by Jon Sigurdson. The Icelandic Sagas in their relation to Russian History by O. I. Senkovski, translated by L. Keyper. Of the Peasant and the Noble, a contribution towards the elucidation of the mediæval condition of the Danish Estates, by N. M. Petersen. The Literary Labors of the Icelandic Lawman, Hauk Erlendson; The Ethnographic relations of Denmark; Directions for learning the Arabic numerals from the manuscript of Hauk Erlendson; and Of the Runic Inscriptions from the Isle of Man and the Hebrides, by P. A. Munch. A remarkable discovery of Magic Implements of the Age of Bronze at Hvidegaard in Seeland, by C. F. Herbst. A notice of St. Michel's Church-cave in Thelemark, Norway, by Christian C. A. Lange. An account of the Icelandic Law of Family-relations according to the Grágás (the Icelandic code of laws of 1118) by William Finsen. The Commencement of the Age of Iron in Denmark as illustrated by the discoveries in the mounds; and The discoveries of Roman antiquities in Denmark, by J. J. A. Worsaae. A view of the ancient extent and divisions of the Bishopric of Sleswig with a map "Diœcesis Slesvicensis circa annum 1523" by H. N. A. Jensen.

Venceslas U. Hammershaimb undertook in 1847 a voyage to the Ferroes in order to collect contributions, for the Archives of the Society, from the popular archæology of those islands, and has communicated to the Antiquarisk Tidsskrift an account of the collection which has been deposited in the Archives of the Society, and therewith specimens of the ballads and traditions of the Ferroes. For the rest, the Antiquarisk Tidskrift contains detailed reports of the yearly Proceedings of the Society, accounts of the Museum of Northern Antiquities, the Cabinet of American Antiquities, the Cabinet of

Coins and Medals, the Society's Historico-Archæological Archives, the Arna-Magnæan Commission, etc. etc. Shorter accounts of these institutions are to be found in the Mémoires des Antiquaires du Nord.

OF A DESIGNATION FOR THE ANCIENT LANGUAGE OF THE NORTH.

In the Introduction to the Earl of Ellesmere's above-mentioned Guide to Northern Archæology, p. XIII-XVI, will be found some observations, grounded upon extracts from the old writings, upon a designation for the ancient language of the North which deserve especial attention. The Language which in ancient times prevailed over the whole North was called, at first, in Iceland as well as in the rest of the North, *dönsk túnga*, Danish tongue. In the younger or Snorre's Edda it is mentioned in this manner (Arna-Magn. ed. vol. I, p. 374): "Because the Danish King, Frode, was the most powerful of all the Kings in the Northern lands (*á Norðrlöndum*), the peace prevailing in his time was called from him throughout the whole Danish language (*um allá danska túngu*) and was styled by the Northmen (*Norðmenn*) the peace of Frode." This common language had also the same designation in Sweden (see Ýnglínga Saga chap. 20) as well as in Norway, in the oldest historical period, as is seen from various excellent parchments (Fornmanna Sögur III, p. 10, 37; IV, p. 73; V, 357; X, p. 179, 364). Of the Skalds of Harald the Fair-haired, the first absolute monarch of Norway, it is said that they repaid his gifts with such words of eulogy as will never be forgotten "so long as the Danish language endures". Of Olaf Tryggvason Odd Monk says that he was the most celebrated man "of the Danish tongue (*á danska túngu*)". Of Earl Hakon, the son of Erik and grandson of Hakon, the Skald Sighvat says that he was of the best race "of the Danish tongue"; and of St. Olaf the Priest Einar Skulason says that this prince's prudence was the greatest of all "in the Danish language". This designation for the tongue is thus connected with four of the most celebrated characters of Norway's older history. *Dönsk túnga* occurs also as the designation for the common language of the Northmen in the narratives of their journies in foreign lands; for example, in England, in Italy (namely in Roma and Lucca), in Syria (Fornmanna Sögur, III, p. 37; VI, p. 401, XI, p. 202, 301), and for that of the Varags in Russia and of the Værings in Constantinople, (Rafn's Antiquités Russes et Orientales t.II, p.151).

Later, about the period of the 13th century, the name *norræna* was used, not exclusively for Norwegian but for Northern in general. *Norrænn* signifies originally Northerly, Northern, and is formed just as the adjectives *austrænn*, *suðrænn*, *vestrænn* are for the other cardinal points; *norræna* also means North wind (see Rafn's Antiquitates Americanæ p. 21). This extended signification of *norrænn* can be seen from a remarkable parchment fragment (Fornmanna Sögur XI, p. 412) in which it is said: "The beginning of all veracious legends *í norrænni túngu* is at the time when the Ases settled in the North (*Norðrit*), for it is truly said that this language which we call *norræna* came with them here to the North, and this tongue has spread over Saxony, Denmark and Sweden, Norway and a part of England." In this meaning the adjective *norrænn* is especially taken when it is used in opposition to another language outside of the Scandinavian North, such as German which is said of the German (*Suðrmaðr*) Tyrker who followed Leif Erikson on his voyage of discovery to America in the year 1000, Irish

(Antiq. Amer. p. 35. 247-249; Grönlands historiske Mindesmærker II, 66); French and Flemish (Saga of Lawrence, Bishop of Holar, chap. 8), the languages of the Permians (Rafn's Antiquités Russes et Orientales t. I, p. 100), Greek (*girzk* or *griksk*, ib. t. II p. 69). Afterwards, however, the adjective was used in the limited signification of Norwegian, in which sense it often occurs, according to the same transition of meaning, from a more extended signification to a more confined one, which the substantives *Norðmenn* and *Norðrlönd* have undergone. *Norðmenn* originally signified collectively the Scandinavian inhabitants of the North, the *Northmanni* of the Latin writers; but afterwards, when the signification prevailing in the more southerly-situated Denmark became dominant, it was used exclusively of Norwegians, the inhabitants of Norway; *Norðrlönd*, which every where in the ancient writings is used of the Northern lands in general, is employed now only of provinces in Northern Norway (Nordlandene) and Sweden (Norrland).

The Icelanders thus called in the oldest period the language common to them and the whole North, Danish (*dönsk túnga*) and afterwards styled it frequently *norræn*. First, in a far later time, when the language in the rest of the North had become so changed that the ancient tongue ceased to be understood there, it was called Icelandic, because it was then confined to the island of Iceland alone, where this identical tongue has been preserved almost unchanged to our days, so that the common people yet read with interest the Sagas and such other ancient writings as are adapted to their comprehension and sphere of knowledge, even the historical lays and songs of the Edda, which were undoubtedly composed in Denmark, Sweden and Norway.

Collateral to these designations, the philologist Rask and the Northern Antiquaries have introduced the comprehensive and peculiarly characteristic term *Old Northern*, which so exactly denotes what it should denote, as the language as well as the literature is unquestionably the common property of the whole North, although Iceland is the country to which the merits of both its custody and preservation are due. This designation has now gained a right of citizenship both in the Danish (*oldnordisk*) and Swedish (*fornnordisk*), and has been also adopted by German and English authors; it is also to be preferred to the term *Norse* which was formerly used in the Scottish islands, and to all other designations, if the oldest name *Danish* which, as the oldest, has the greatest claim, should not be adopted.

*** The Society presents the "Mémoires des Antiquaires du Nord" to the most important Universities and to the larger Public Libraries. The extent of its undertakings do not allow it to do the same with the Annals and the remainder of the larger works. On account of the enormous expense of postage it is desired that packages designed for the Society be sent only by ship direct to the place, or by booksellers through Williams and Norgate, 14 Henrietta St., Covent Garden, London, or Bartlett and Welford, 7 Astor House, Broadway, New York.

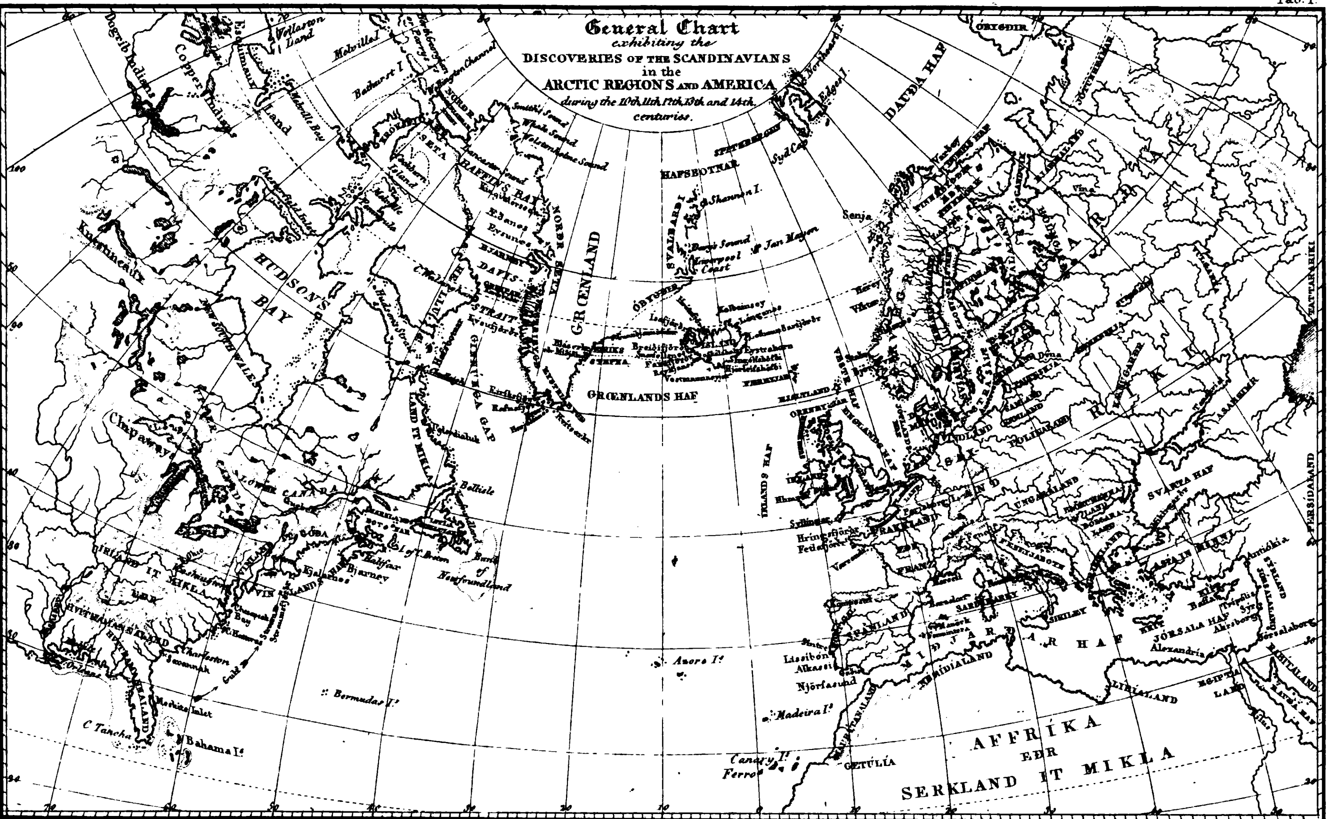
Agents of the Society: C. J. Hambro & Son, London. Boorman, Johnston & Co., New York.

*** The present Report — for preservation and future reference — is designed to be appended to the "Mémoires des Antiquaires du Nord", the "Guide to Northern Archæology", the "Antiquitates Americanæ", or to some other work on the earlier history of America.

*** All communications are to be addressed to the Secretary, Charles C. Rafn, 40 Kronprindsensgade, Copenhagen.

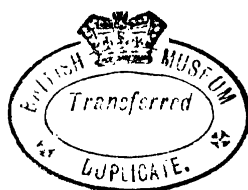


Tab. I.




From Accounts contained in Old-Northern Manuscripts by Charles C. Rafn. April 16, 1837.

P. Stolmann sc.



# A MAP OF VINLAND

*from accounts contained in Old Northern MSS.*

by

CHARLES C. RAFN.

Inscription-Rock

MASSACHUSETTS BAY

ESSEX

MIDDLESEX

BOSTON

BOSTON BAY

NORFOLK

PLYMOUTH

KROSSANES

KJALARNES

CAPE COD BAY

BARNSTABLE

STRAUMSEJÖRDR

BUZZARDS BAY

VINEYARD SOUND

STRAUMSEY

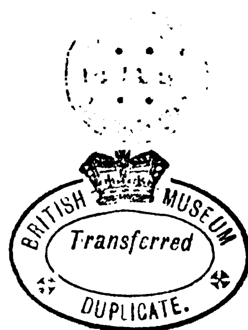
MARTHAS VINEYARD

NANTUCKET

Nomans Land

Longitude West from Greenwich.

P. Søhusen sc.


BRITISH MUSEUM
Transferred
DUPLICATE.

3.



5.







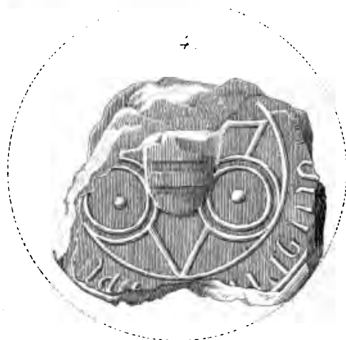
1.



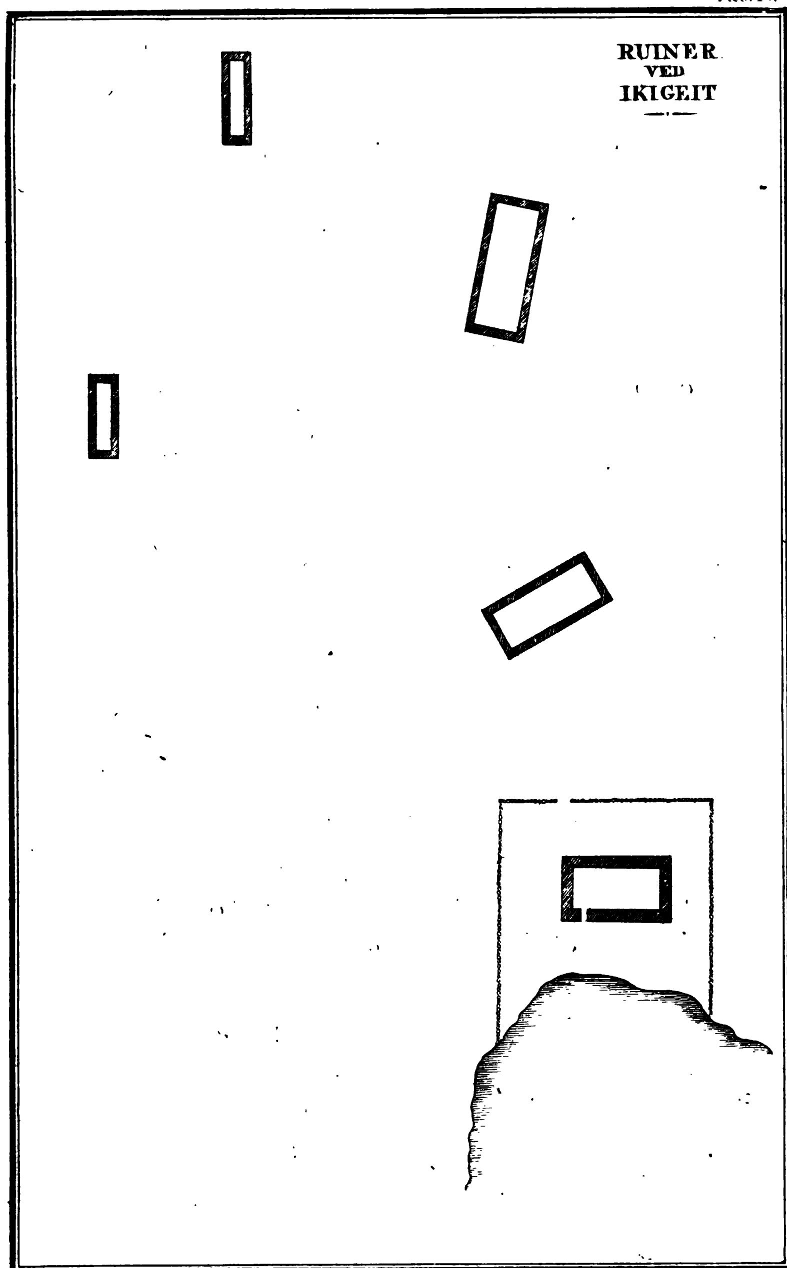
6.

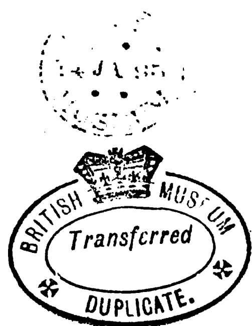


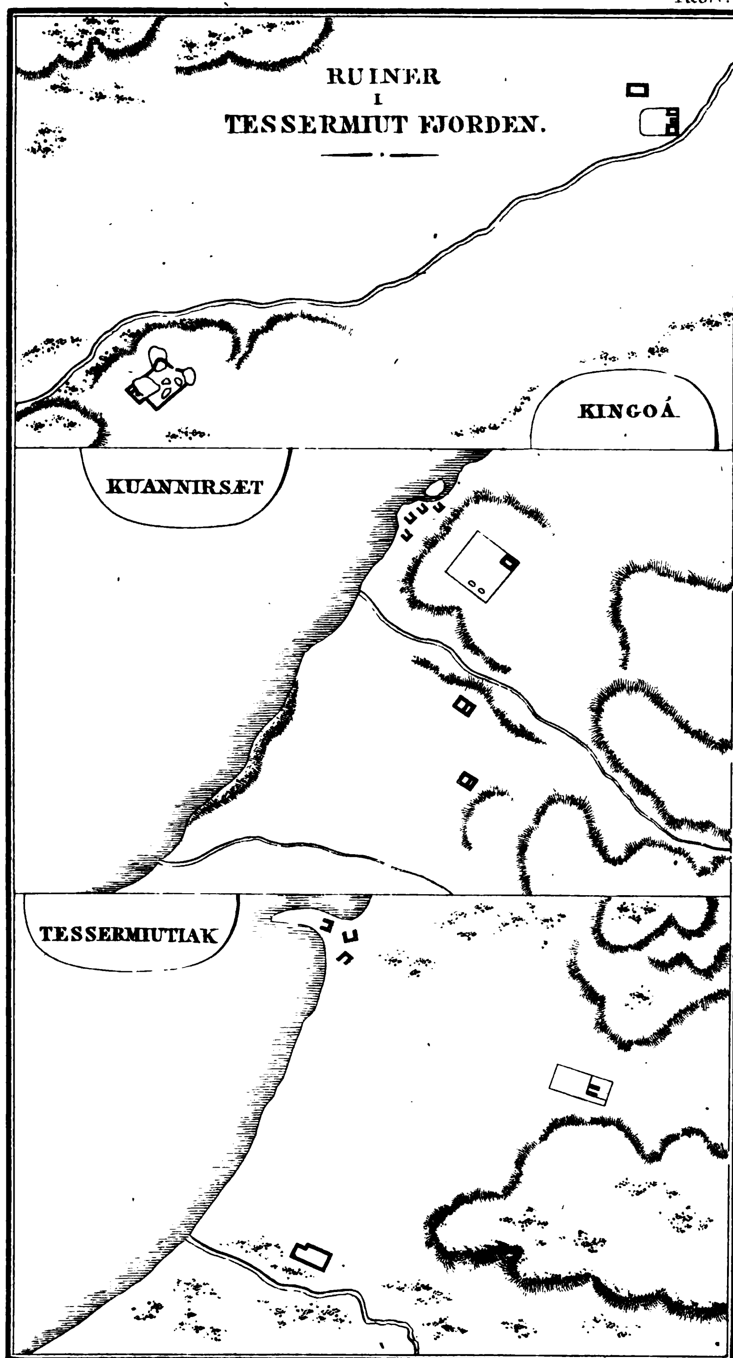

4.

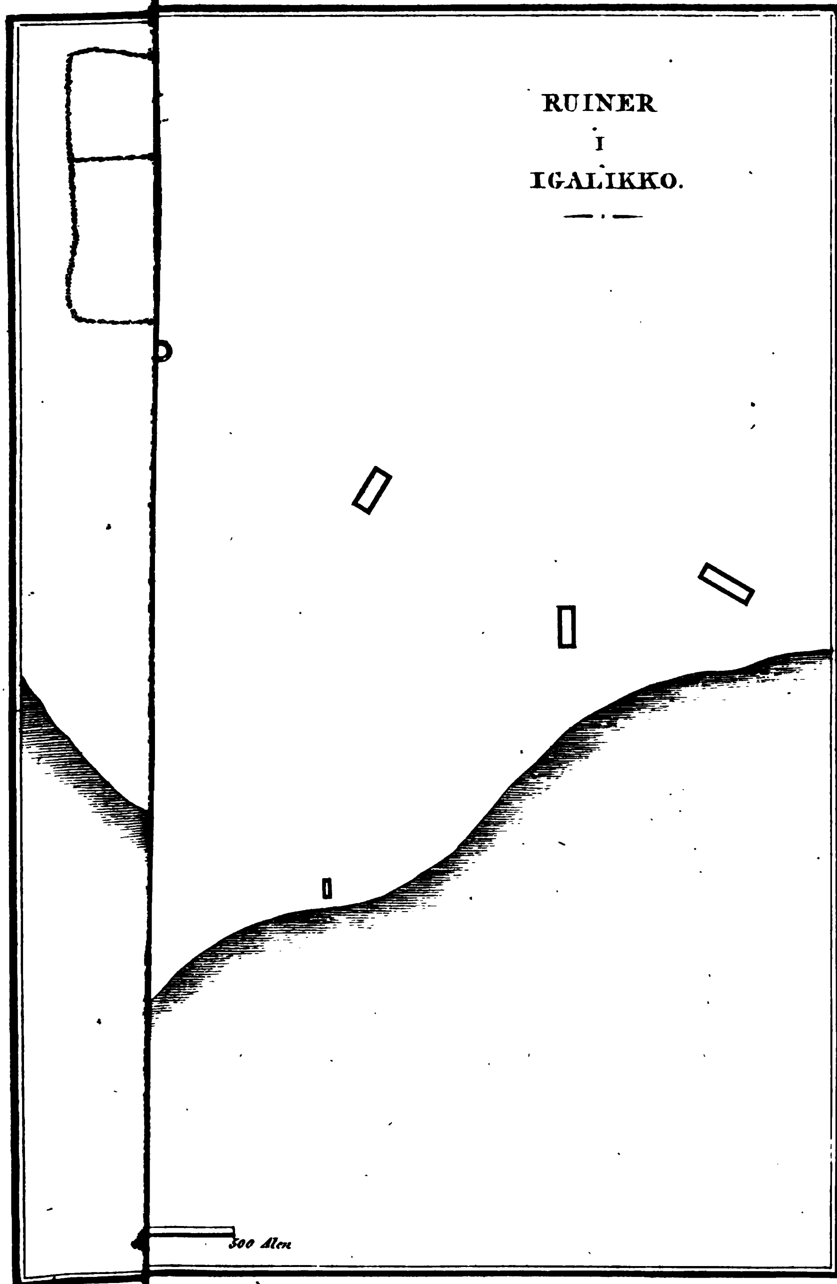


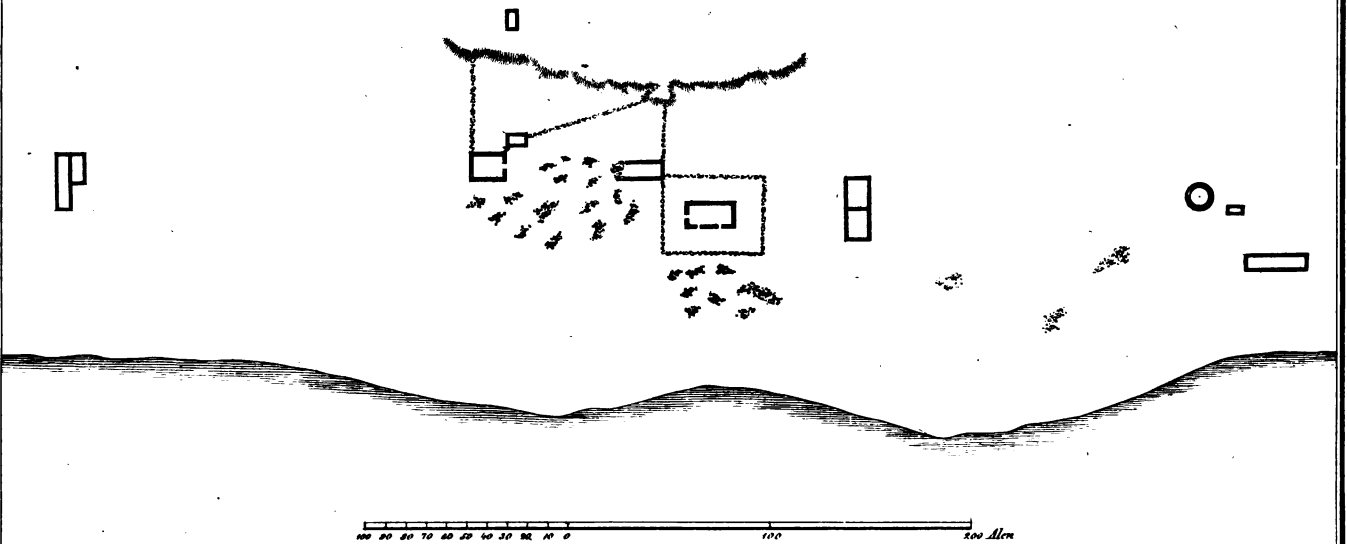

BRITISH MUSEUM
Transferred


RUINER
VED
IKIGEIT




RUINER
I
TESSERMIUT FJORDEN.
KINGOÁ
KUANNIRSÆT
TESSERMIUTIAK

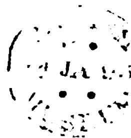
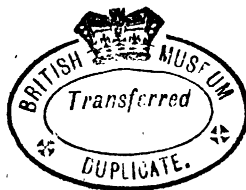

RUINER
I
IGALIKKO.
300 Alen


RUINER
I
KAKORTOK
100 90 80 70 60 50 40 30 20 10 0
100
200 Alen

Tab. VIII.



KAKORTOK.



BRITISH MUSEUM
Transferred
DUPLICATE.

2.



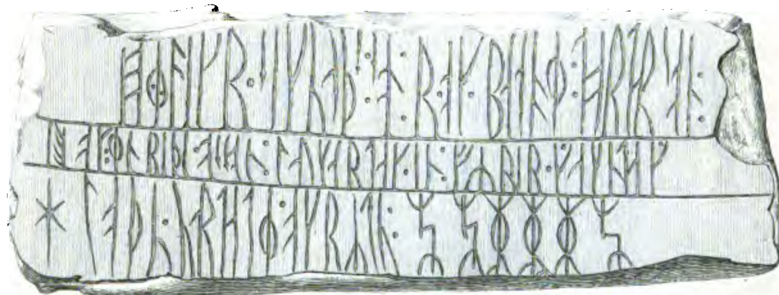
1/12

1.

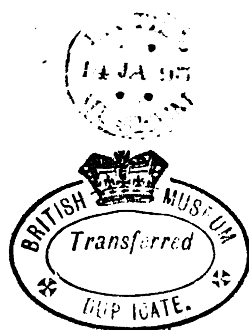


1/12

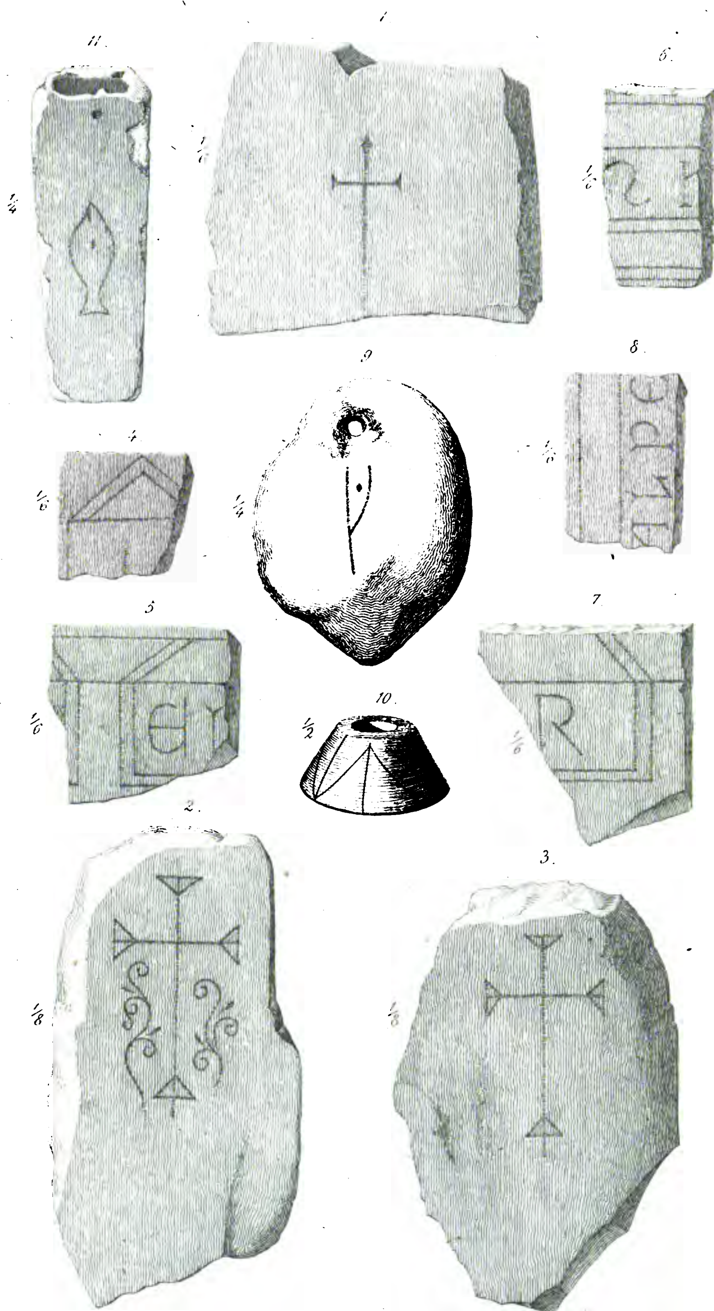
3.

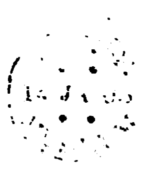


*Fuld Störrelse.*



Tab. X.





BRITISH MUSEUM
Transferred
DUPLICATE.

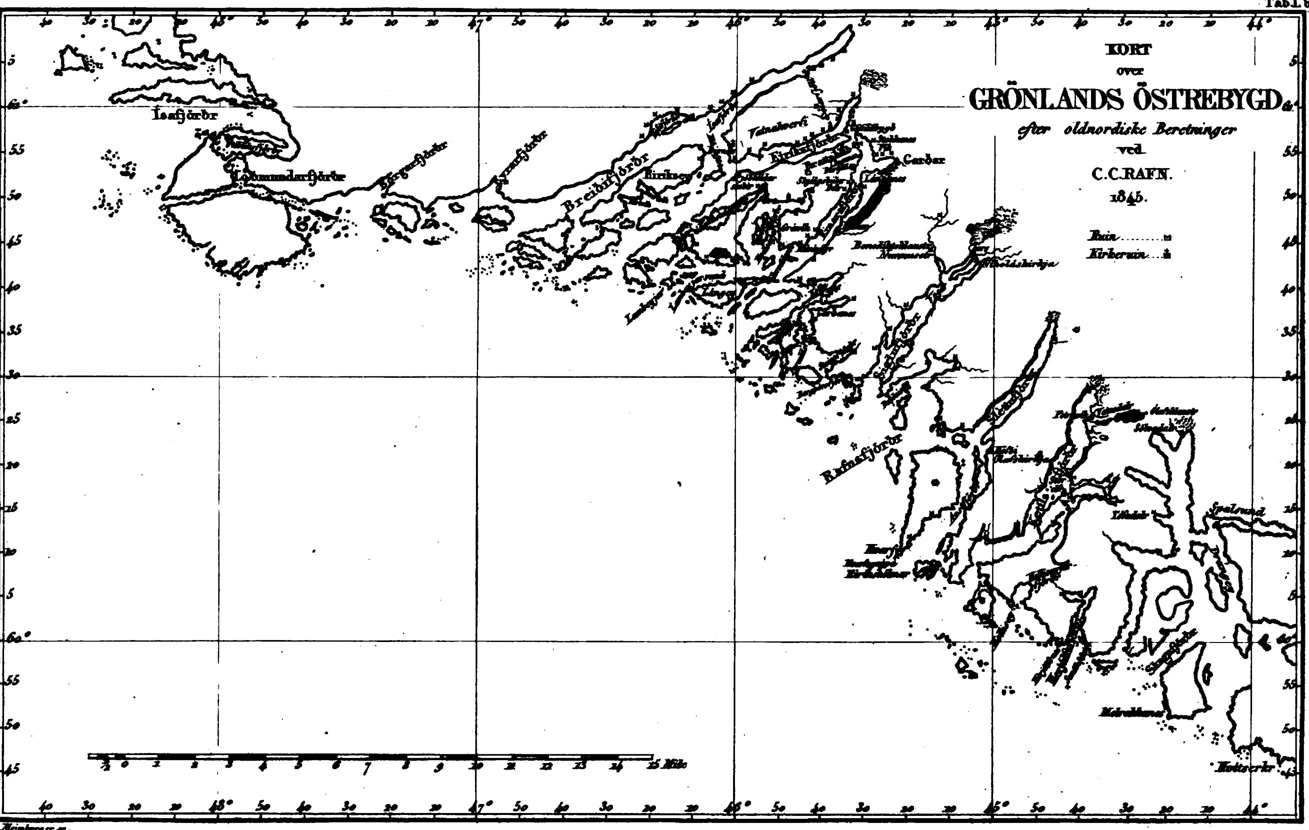
3 40 30 20 10 44°

10 5 61° 55

# KORT
over
# IANEHAABS DISTRICT
eller
# MLES ÖSTERBYGD

*r W. A. Graah's Opmaaling*

*med Rettelser og Tillæg af*

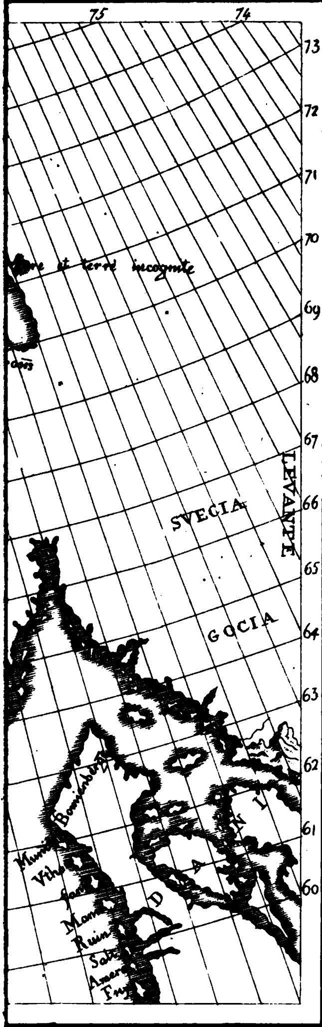

KORT
over
GRÖNLANDS ÖSTREBYGD
efter oldnordiske Beretninger
ved
C.C.RAFN.
1845.
Ruin ......
Kirkeruin ......
Isafjörðr
Breiðifjörðr
Rafnsfjörðr
Garðar
Spalsund
Herjolfsnes
25 Mile
Heinburger sc.


14 JA 93


BRITISH MUSEUM
Transferred
DUPLICATE.

Tab. II.

A LANO · M·CCCC·LXXX.



Længde vest for Kjöbenhavn

Længde vest for Paris

# FÆRÖERNE

*forsaavidt*

*BRÖDRENE ZENO*

*kjendte dem;*

*ved*

J. H. Bredsdorff.

*3 danske Miil*

FRISLAND
(FÆRÖ)

Cabaria (Svartaa)
Colfo Nord (Vestmanhavns F.)
C. houet (Mulen)
Porti (Vestmanhavn)
Banar
Ilofe (Myggenæs)
Ledeuo (Sörvaag)
Bondendea
Andeford (Andefiord)
Dolfo
Alanco
Campa (Lamba)
Logostlo (Skaalefiorde)
Nadin (Tait)
Rane (Arnefiord)
Pighi
Rifu (Bideviig)
Doff Nis (Tofte og Næs)
Rouea (Höwiig)
Frisland (Thorshavn)
Spirige (Sur aa wiig)
C. Deria (Treâir)
Sanestol (Sands)
Sodmec (Skaaleviig)
Sudero colfo (Suderö fiord)
SORAND (Suderö, Qvalbö)
Anese (aa Nesi)
C. Cumala
Ocibar
Porlanda (Porkeri)
Vena (Beiniswere)
Monaco (Munken)





